

# LES SIGNES DES TEMPS

„Quand vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme est proche et à la porte“ Math. 24 : 33.

VOLUME 2.

BALE (SUISSE), SEPTEMBRE 1877.

NUMÉRO 3.

## LES SIGNES DES TEMPS

JOURNAL MENSUEL

publié par la Société des Adventistes du Septième Jour.

COMITÉ  
J. N. Andrews,  
Albert Vuilleumier,  
de la Société: Louis Schild.

PRIX D'ABONNEMENT FR. 5  
par an ou par volume de 12 numéros.

S'adresser: Bureau des «SIGNES DES TEMPS»,  
Bâle (Suisse).

### MON SOUPIR.

Air: „Mon cœur te réclame Pays du repos.“

O Jésus, mon âme  
Soupire après Toi;  
Mon cœur te réclame  
Objet de la foi:  
Sauveur adorable,  
Ton sang précieux  
Acquit un coupable  
Le repos des cieux.  
Viens donc, Jésus!  
Hâte ton jour,  
Introduis tes élus  
Dans ton beau Séjour. } bis.

Te voir dans la gloire,  
Toujours te bénir,  
Chanter ta victoire,  
Oh! quel avenir.  
Tes saintes phalanges  
Rediront en chœur  
Gloire, honneur, louanges  
Êst au Dieu Sauveur.  
L'Azéen, l'Azéen  
Sont dans le ciel  
Du cantique nouveau } bis.  
Le thème éternel.

E. R. G.

### PENSÉES CRITIQUES ET PRACTIQUES SUR L'APOCALYPSE.

EXPLICATION DU CHAPITRE 3: 14-18.

Message adressé à l'église de Laodécie.

Première Partie.

VERSETS: 14-18. «Ecris aussi à l'ange de l'église de Laodécie: L'Amen, le témoin fidèle et véritable, le commencement de la créature de Dieu, dit ces choses: Je connais tes œuvres: c'est que tu n'es ni froid ni bouillant. Oh! si tu étais ou froid ou bouillant! Parce donc que tu es tiède, et que tu n'es ni froid ni bouillant, je te vomirai de ma bouche. Car tu dis: Je suis riche, et je suis dans l'abondance, et je n'ai besoin de rien. Mais tu ne connais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu. Je te conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé par le feu, afin que tu deviennes riche; et des vêtements blancs, afin que tu sois vêtu, et que la honte de ta nudité ne paraisse point; et d'ondrer tes yeux de collyre, afin que tu voies.»

Laodécie signifie le jugement du peuple; ou, suivant Cruden, un peuple juste. Ce message présente à la vue les scènes terminant la période d'épreuves. Il révèle une période de jugement. C'est la dernière scène de l'Eglise. Il s'adresse conséquemment aux croyants sous le troisième message, le dernier message de miséricorde avant la venue de Christ, (Apoc. 14: 9-14), pendant que le grand jour d'expiration dure, et que le jugement investigateur de la maison de Dieu a lieu, — période pendant laquelle la loi de Dieu, sainte et juste est prise par l'Eglise qui veille comme règle de la vie.

L'Amen dit ces choses. Ceci est donc le message final adressé à l'Eglise avant la fin de l'épreuve, et cubique la description qu'il donne aux Laodécies indifférents de leur condition soit effrayante, néanmoins elle peut être changée car le témoin est «fidèle et véritable» de plus il est «le commencement de la créature de Dieu».

L'accusation qu'il porte contre les Laodécies est qu'ils sont tièdes, ni froids ni bouillants. Ils manquaient de ferveur religieuse, de zèle, de dévotion, dans un moment où la lumière de la prophétie rayonnait sur leur sentier, exigeant qu'ils la fissent connaître; et cette tièdure se montre par un manque de bonnes œuvres; car c'est à la connaissance des œuvres que le témoin fidèle et véritable porte contre eux cette effrayante accusation.

Oh! si tu étais ou froid ou bouillant. Trois conditions différentes sont présentées dans ce message: On peut être tiède, froid ou bouillant. Il est important de déterminer ce que dénote chacune de ces conditions. Ce que signifie le mot bouillant n'est pas difficile à concevoir. L'esprit ayant atteint un état de zèle et de ferveur intense, toutes les affections se portent

vers Dieu, et se manifestent elles-mêmes par des œuvres se rapportant à la cause de Dieu. Etre tiède, c'est manquer de ce zèle, c'est être dans un état où il n'y a ni affection ni ferveur; où il n'y a aucun renouveau contant quelque chose, où on ne porte ni le témoignage ni la croix de Christ, et aucune vaillante agression qui démontre le courage du lutteur.

Mais qu'est-ce qu'être froid? cela dénote-t-il un état de corruption, de méchanceté et de péché, tel que celui qui caractérise les incrédules? Non; ne pouvons le considérer ainsi pour les raisons suivantes:

1° Cela paraît dur et répulsif de représenter Christ comme souhaitant dans certaines circonstances que ces personnes soient dans de telles conditions, mais il dit: «Oh! si tu étais ou froid ou bouillant.»

2° Aucun état ne peut offenser Christ davantage que celui du pêcheur en rébellion ouverte, dont le cœur est rempli de toute méchanceté. Ce serait par conséquent incorret de le représenter comme préférant cet état à quelque autre dans lequel son peuple puisse être et dans lequel il puisse être encore considéré comme sien.

3° La menace de rejection au vers. 16 est faite parce qu'ils ne sont ni froids ni bouillants. Autant vaudrait-il dire que, s'ils étaient froids ou bouillants, ils ne seraient pas rejetés. Mais si le mot froid signifie un état déclaré de méchanceté mondaine, ils devraient être rejetés immédiatement. Donc telle ne peut pas être sa signification.

4° Nous sommes conséquemment forcés pour conclusion de reconnaître que les paroles de notre Seigneur ne se rapportent à aucune chose hors de l'Eglise, mais qu'elles représentent trois degrés d'affection spirituelle, dont deux lui sont plus agréables que le troisième. Froid ou bouillant est préférable à tiède. Mais quelle sorte d'état spirituelle doit-on entendre par le mot froid? Nous pouvons remarquer d'abord que c'est un état de sensibilité. A cet égard il est supérieur à la tièdure, qui est un état d'insensibilité comparative, d'indifférence et de propre satisfaction.

Etre bouillant est aussi un état de sensibilité, et comme le mot bouillant dénote un état de joyeux ferveur et un vivant exercice de toutes les affections avec le cœur soutenu par la présence et l'amour de Dieu, ainsi être froid semblerait dénoter une condition spirituelle caractérisée par l'abandon de ces traits, mais dans laquelle on sent un tel manque et où l'on fait des efforts pour recouvrer les biens perdus. Cet état est bien exprimé par ces paroles de Job: «Oh! si je savais comment le trouver.» Job 23: 3. Dans cet état, il n'y a point d'indifférence et il n'y a point de contentement; mais un sentiment de froid, d'incapacité, qui fait rechercher quelque chose de meilleur; il y a de l'espérance pour une personne dans cette condition. Si une personne sent qu'il lui manque quelque chose et qu'elle le désire elle s'efforcera de l'obtenir.

Le trait le plus décourageant de la tièdure, c'est qu'on n'a conscience d'aucun manque et qu'on sent n'avoir besoin de rien; il est donc aisé de voir pourquoi notre Seigneur préférerait voir son Eglise dans un état de froideur triste, plutôt que dans un état de satisfaction d'aise et d'indifférence tiède. Une personne ne restera pas longtemps froide. Ses efforts lui feront bientôt retrouver un état d'ardeur. Mais, celui qui est dans la tièdure, se trouve en danger de demeurer tel jusqu'à ce que le témoin fidèle et véritable soit obligé de le rejeter comme une chose mauvaise et méprisable.

Je te vomirai de ma bouche. Ici l'expression va plus avant, et la rejection des tièdes exprime l'effet nauséabond de l'eau tiède. Ces paroles dénotent une rejection finale et une entière séparation de son Eglise.

«Riche et dans l'abondance. Les Laodécies pensaient que telle était leur condition. Ils n'étaient pas hypocrites car ils ne savaient pas qu'ils étaient pauvres, misérables, aveugles et nus.

Le conseil qui leur est donné. Achète de moi, dit le témoin fidèle, de l'or éprouvé par le feu, afin que tu deviennes riche; et des vêtements blancs, afin que tu sois

vêtu, et oins tes yeux de collyre, afin que tu voies. Ceci montre enfin aux Laodécies trompés les choses qui leur manquaient et l'étendue de la destitution. Cela montre aussi comment ils pourraient obtenir les choses dont ils étaient si pauvres, cela leur montrait également la nécessité de les obtenir promptement — le cas est si urgent que notre grand Avocat nous envoie des conseils spéciaux sur ce point; et le fait que celui qui a descendu à nous montrer ce qui nous manque, et nous a conseillé d'acheter, est précisément celui aussi qui dispense ces choses, et nous invite à aller à lui pour les obtenir, est la meilleure garantie possible que notre demande sera entendue et notre requête agréée.

Mais par quels moyens pouvons-nous acheter ces choses? Précisément comme nous achetons toutes les autres grâces évangéliques. «Vous tous qui êtes altérés, venez aux eaux; et vous qui n'avez point d'argent, venez, achetez et mangez; venez, dis-je, acheter, sans argent, et sans aucun prix, du vin et du lait.» Esa. 55: 1. Vous achetez ainsi en demandant; achetez aussi en rejetant les choses périssables de la terre et en recevant en échange les précieux trésors du ciel; achetez en venant simplement et en recevant; achetez, sans rien donner en retour. Et que devons-nous acheter à de si favorables conditions? Du pain qui ne périt point, des vêtements immaculés qui ne se souillent point, des richesses qui ne se corrompent point, et un héritage qui ne se flétrit pas. Etrange vente que celle-là! C'est ainsi que notre Seigneur descendit à traiter avec son peuple. Il aurait pu nous inviter à aller à lui à la manière des mendians; mais au lieu de cela, il nous accorde les trésors de sa grâce, et reçoit en retour notre indignité, afin que nous puissions saisir les bénédictions qu'il a à conférer, non point comme des aumônes faites à un mendiant, mais comme la légitime possession d'une honorable acquisition.

Les choses à obtenir. 1° De l'or éprouvé par le feu. L'or, considéré littéralement, est un mot qui comprend tous les biens et toutes les richesses de la terre. Au figuré, il comprend les biens qui constituent les richesses spirituelles. Quelle est donc la grâce qui est représentée par l'or? ou plutôt, quelles grâces? car, il ne peut pas y avoir une simple grâce répondant pleinement à l'importance de ce terme. Le Seigneur dit à l'église de Smyrne qu'il connaissait leur pauvreté, mais qu'ils étaient riches; et le témoignage qui leur est donné montre que leurs richesses consistaient en ce qui devait les mettre finalement en possession de la couronne de vie. Jacques dit: «Ecoutez, mes frères bien-aimés: Dieu n'a-t-il pas choisi les pauvres de ce monde, qui sont riches en la foi, et héritiers du royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment?» «Or, la foi», dit Paul, «rend présentes les choses qu'on espère et elle est une démonstration de celles qu'on ne voit point.» Etre «riche en Dieu», riche dans un sens spirituel, c'est avoir un titre aux promesses, être héritier de cet héritage qui est incorruptible, sans tache, qui ne flétrit pas et qui est réservé dans les cieux pour nous. «Si vous êtes de Christ, vous êtes donc la semence d'Abraham, et héritiers selon la promesse.» Gal. 3: 29. Et comment obtiendrons-nous cet héritage? De la même manière qu'Abraham obtint la promesse, c'est-à-dire par la foi. Rom. 4: 13, 14. Rien d'étonnant, alors, si Paul a consacré à ce sujet tout un chapitre dans l'épître aux Hébreux, (chap. 11), montrant les grandes choses qui ont été accomplies, et les précieuses promesses qui ont été obtenues par la foi; et il pouvait dans le premier verset du chapitre suivant, comme conclusion principale de son argument, exhorter les chrétiens à rejeter tout fard, et le péché qui nous enveloppe si aisément. Rien ne tarira plus tôt les sources de la vie spirituelle, et nous plongera dans une plus grande pauvreté à l'égard des choses du royaume de Dieu, que de laisser la foi s'en aller pour faire place à l'incrédulité. Car la foi doit entrer dans toutes les actions qui sont agréables aux yeux du Seigneur; et en venant à Lui, la première chose est de croire qu'il est;

et c'est par la foi, le principal agent sous lequel est le don de Dieu, que nous devons être sauvés. Héb. 11: 6; Eph. 2: 8.

Il pourra sembler de ceci que la foi est l'élément principal des biens spirituels. Mais si, comme on l'a déjà remarqué, aucune grâce ne peut répondre seule en plein à la signification du mot or, alors d'autres choses y sont renfermées avec la foi. La foi est la substance des choses qu'on espère, dit S<sup>r</sup> Paul. Donc l'espérance est l'accompagnement inséparable de la foi. Héb. 11: 1; Rom. 8: 23, 24. Et Paul nous dit que cette foi agit par l'amour, et parle dans une autre place d'être «riche en bonnes œuvres.» Gal. 5: 6; 1 Tim. 6: 18. Donc l'amour ne saurait être séparé de la foi. Nous avons ainsi les trois choses associées par Paul dans 1 Cor. 13 — la foi, l'espérance et la charité ou l'amour. Et on peut soulever la question de savoir comment nous pouvons mettre la foi en avant comme élément principal quand Paul dit que le plus grand est la charité. Mais à quel point de vue est-elle la plus grande? Le raisonnement de Paul se rapporte surtout à l'éternité de son existence. La foi et l'espérance se changeront en vue, les langues cesseront, le don de connaître s'évanouira, et les prophéties seront toutes accomplies, et ainsi arrive la fin; mais la charité demeure à toujours; elle subsistera durant toute l'éternité. Mais Paul ne dit pas que c'est la première vertu que les chrétiens doivent exercer, ou que ce soit le principal agent qui opère dans ce monde pour nous assurer le salut dans l'autre. Donc il n'y a rien dans l'argument de Paul qui contredise l'idée que la foi est l'élément principal compris dans l'or qu'il est conseillé aux Laodécies d'acheter.

2° Des vêtements blancs. A cet égard, il semblerait qu'il n'y a pas matière à controverse. Quelques textes nous donneront la clef pour comprendre cette expression. Le prophète Esaïe au chap. 64: 6 nous montre l'opposé dans des vêtements souillés. La même figure est employée dans Zach. 3: 3, 4. Et Jean dit clairement dans Apoc. 19: 8, que le «fin lin désigne la justice des saints.»

3° Le collyre. A cet égard, il y a quelque diversité d'opinion comme sur le vêtement blanc. L'action d'ondrer les yeux ne peut certainement pas être prise dans un sens littéral; et comme cela se rapporte à des choses spirituelles, cela doit représenter ce qui vivifie le discernement. Et il n'y a qu'un agent révélé dans la Parole de Dieu par lequel cela est accompli: c'est le Saint-Esprit. Dans Actes 10: 38, nous lisons que «Dieu a oint du Saint-Esprit Jésus de Nazareth. Et le même écrivain qui écrivit la Révélation de Jésus-Christ, écrivait à l'Eglise dans sa première épître, 2: 20 ces paroles: «Mais vous avez été oints par le Saint-Esprit, et vous connaissez toutes choses.» Au verset 27, il s'étend davantage encore sur ce point: «Mais l'onction que vous avez reçue de lui demeure en vous, et vous n'avez pas besoin qu'on vous enseigne; mais comme la même onction vous enseigne toutes choses, et qu'elle est véritable, et n'est pas un mensonge, et selon qu'elle vous a enseignés, vous demeurerez en lui.» En en référant à son évangile, il nous montre que l'œuvre dont il parle ici qui s'accomplit par l'onction, est exactement la même que celle qui est attribuée au Saint-Esprit. Jean 14: 26. «Mais le Consolateur, qui est le Saint-Esprit, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses; et il vous rappellera le souvenir de toutes les choses que je vous ai dites.» Voyez aussi Jean 16: 13.

Ainsi, d'une manière formelle et solennelle, nous sommes invités par le Témoin fidèle et véritable, sous l'image de l'or, du vêtement blanc, du collyre, de le rechercher promptement et instamment, et d'avancer dans les grâces divines, dans la foi, l'espérance, la charité, la justice qu'il peut seul donner et l'onction du Saint-Esprit. Mais comment est-il possible que ceux qui manquent de ces choses pourraient se croire riches et dans l'abondance? On en peut tirer une conséquence, qui est peut-être nécessaire, car il n'y a point de place pour une autre. On peut observer qu'il n'est point fait de reproches au

Laodicéens au sujet des doctrines qu'ils gardaient. Ils ne sont pas accusés de loger quelque Jésusal au milieu d'eux, ou de garder les doctrines de Balaam ou des Nicolaites. Autant qu'on en peut juger par les paroles qui leur sont adressées, leur croyance était juste et leur théorie fondée sur de bons principes. On en peut donc conclure qu'ayant une théorie correcte, ils en étaient contents. Ils étaient satisfaits d'avoir une forme de doctrine juste, sans en avoir la force. Ayant reçu la connaissance des événements de la fin de cette dispensation, et ayant une connaissance théorique des vérités concernant la dernière génération des hommes, ils étaient enclins à se reposer là-dessus, en négligeant la partie spirituelle de la religion. C'est par leurs actions, sans doute, non par leurs paroles qu'ils disent qu'ils sont riches et dans l'abondance. Ayant tant de lumière et tant de vérités, que leur faut-il en outre? Et si avec une persistance recommandable ils défendent leur foi, et que dans leur vie extérieure, ils se conforment aux commandements de Dieu et à la foi de Jésus, leur justice n'est-elle pas complète? Riches et dans l'abondance et n'ayant besoin de rien! Ici est leur manque. Tout leur être devrait demander à grand cri l'esprit, le zèle, la ferveur, la vie, le pouvoir d'un christianisme vivant, et leur justice devrait consister dans l'absorption d'eux et de leurs œuvres dans les mérites de leur Rédempteur.

u. s.

### L'ESPRIT DE PROPHÉTIE.

ATTREFOIS, l'homme marchait avec Dieu en Eden. Il contemplant la gloire de Dieu la face découverte, et parlait avec Dieu, avec Christ et les anges dans le paradis sans qu'un voile obscur s'interposât entre lui et eux.

L'homme perdit sa droiture morale et son innocence, et fut éloigné du jardin, de l'arbre de vie, et de la présence visible du Seigneur et de ses saints anges. Les ténèbres morales, semblables aux voiles de la mort, ont dès lors jeté leur ombre partout, et partout purent les dégâts faits par le péché. Et parmi la tristesse générale et la misère morale, l'homme a erré loin des parvis d'Eden depuis environ six mille ans, sujet à la maladie, à la peine, au chagrin, aux pleurs et à la mort. Il a été aussi sujet aux tentations et aux désirs de Satan; telle est la triste histoire de l'homme qu'à travers toute la période de son état de chute, Satan a régné d'une manière presque universelle.

Quand tout fut perdu en Adam et que les ténèbres de la nuit obscurèrent le ciel de l'espérance, on vit paraître l'étoile de la foi en Christ, et par elle fut établi un moyen de communication entre Dieu et l'homme. Dans son état de chute, l'homme ne peut converser face à face avec Dieu et avec Christ et les anges, comme dans la pureté d'Eden. Mais par le ministère de ses saints anges, le grand Dieu peut lui parler en songes et en visions. «S'il y a quelque prophète entre vous, moi qui suis l'Éternel, je me ferai bien connaître à lui en vision, et je lui parlerai en songe.» Nom. 12: 6.

La manifestation de l'esprit de prophétie fut accordée pour toutes les dispensations. Les Saintes Écritures ne le restreignent nulle part à une période de temps spéciale, depuis la chute à la restitution finale. La Bible reconnaît aussi bien sa manifestation dans l'âge patriarcal que dans l'âge judaïque et chrétien. Par ce moyen Dieu communiquait avec les saints hommes des anciens temps. Enoch, septième depuis Adam prophétisait; et sa vision était d'une telle étendue qu'il pouvait voir à travers les âges et décrire la venue de Christ, et l'exécution du dernier jugement sur les impies. Jude, versets 14, 15.

Dieu parla à ses prophètes dans la dispensation judaïque en visions et en songes, et présenta devant leurs yeux les grands événements à venir, spécialement ceux qui étaient en rapport avec la première venue de Christ pour souffrir pour les pécheurs, et sa seconde apparition en gloire pour détruire ses ennemis, et achever la rédemption de son peuple. Si l'esprit de prophétie disparut de l'église juive pendant quelques siècles avant la fin de sa dispensation, à cause de la corruption dans cette église, il apparut de nouveau pour annoncer l'apparition du Messie. Zacharie, et le père de Jean-Baptiste fut rempli du Saint-Esprit et prophétisa. Siméon qui était un homme juste et pieux, et qui attendait la consolation d'Israël, vint par l'esprit au temple et prophétisa sur Jésus comme étant «la lumière pour éclairer les nations, et «la gloire du peuple d'Israël.» Et Anne, la prophétesse, «parlait de lui à tous ceux qui attendaient la délivrance à Jérusalem.» Et il n'y avait pas de plus grand prophète que Jean qui fut choisi de Dieu pour présenter à Israël «l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde.»

Au commencement de l'âge chrétien le Saint-Esprit se répandit à flots et se manifesta dans les différents dons spirituels. Parmi ceux-ci était le don de prophétie. Après avoir chargé ses disciples d'aller dans tout le monde et de prêcher l'Évangile, Jésus leur dit: «Et ce sont ici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru: ils chasseront les démons en mon nom; ils parleront de nouveaux langages; ils saisiront les serpents avec la main, et quand ils auront bu quelque chose mortelle, elle ne leur nuira point; ils imposeront les mains aux malades, et ils seront guéris.» Marc 16: 17. Au jour de la Pentecôte, quand la dispensation chrétienne fut complètement ouverte, quelques-uns de ces dons furent manifestés d'une manière étonnante. Act. 2: 1-41. Luc, racontant son voyage avec Paul et plusieurs autres (un quart de siècle de l'âge chrétien étant déjà écoulé) dit après avoir parlé de son entrée dans la maison de Philippe: «Or, il avait quatre filles vierges qui prophétisaient. Et comme nous fûmes là plusieurs jours, il y arriva de Judée un prophète, nommé Agabus.» Act. 21: 9, 10. Et encore plus tard, nous voyons le disciple aimé, Jean, dans l'île de Patmos, rempli de l'esprit de prophétie dans toute sa plénitude. Le merveilleux livre de la Révélation lui fut donné quand plus d'un demi-siècle de l'âge chrétien était déjà passé. Et là le Livre saint

se termine sans la plus petite mention que les dons de l'Esprit cesseraient dans l'Église jusqu'à l'apparition du jour glorieux du second avènement de Jésus-Christ.

Depuis la grande apostasie, ces dons ont été rarement manifestés; et pour cette raison, les chrétiens supposent généralement qu'ils ont été limités à la période de la primitive Église. Mais depuis l'époque des premiers chrétiens, il y a eu des manifestations de ces dons parmi les disciples de Jésus les plus fervents, et ces dons ont été reconnus comme ceux du Saint-Esprit par presque toutes les principales dénominations. Ainsi les erreurs et l'incredulité de l'Église ne peuvent-elles pas être reconnues comme les raisons pour lesquelles ces manifestations ont été si rares, plutôt que de croire que Dieu a retiré ces bénédictions de l'Église? Quand le peuple de Dieu aura acquis la foi et la vie des chrétiens primitifs, comme cela arrivera certainement sous le dernier message, la dernière pluie tombera, et tous les dons seront renouvelés. La première pluie fut donnée au commencement du christianisme, au temps où se sema la bonne semence de l'Évangile, afin qu'elle germât et prît de fortes racines. Alors l'Église jouissait de tous les dons. Et quand la pluie de la dernière saison tombera vers la fin de cette dispensation pour mûrir les épis dorés pour le grenier de Dieu, alors les dons du Saint-Esprit seront manifestés dans leur plénitude.

C'est à quoi se rapportent les paroles d'un prophète, comme elles sont citées par Pierre: «Et il arrivera aux derniers jours, dit Dieu, que je répandrai de mon Esprit sur toute chair; et vos fils et vos filles prophétiseront, et vos jeunes gens verront des visions, et vos anciens songeront des songes. Et même en ces jours-là je répandrai de mon Esprit sur mes serviteurs et sur mes servantes, et ils prophétiseront; et je ferai des choses merveilleuses dans le ciel en haut, et des prodiges sur la terre en bas, du sang, et du feu, et une vapeur de fumée; le soleil sera changé en ténèbres, et la lune en sang, avant que ce grand et notable jour du Seigneur vienne.» Act. 2: 17-20. On voit ici l'esprit de prophétie parmi les signes spéciaux des derniers jours. Son rétablissement aux derniers jours doit consister en des signes les plus remarquables de l'approche de la fin. Ceci devient évident par son classement avec les signes les plus saillants dans le soleil, la lune et les étoiles et dans les prodiges des cieux en haut et de la terre en bas, comme le sang, le feu, la vapeur de fumée.

De toutes les bénédictions que Dieu a répandues sur son peuple, le don de son Fils excepté, aucune n'a été aussi sacrée, et aussi importante pour leur bien-être, que le don de sa sainte loi, et de son Saint-Esprit. Et rien n'a été plus propre à traverser les plans de Satan, et conséquemment à susciter sa rage que ces dons. Et si ce peuple peut s'élever dans la dernière génération des hommes, observant tous les dix préceptes de la sainte loi de Dieu et reconnaissant le rétablissement de l'esprit de prophétie, il pourra s'attendre à éprouver la méchanceté de leurs opposants qui ne peuvent s'élever que par l'inspiration directe de Satan. «Alors le dragon fut irrité contre la femme, et s'en alla faire la guerre contre les autres qui sont de la semence de la femme, qui gardent les commandements de Dieu, et qui ont le témoignage de Jésus-Christ.» Apoc. 12: 17. «Le témoignage de Jésus,» dit l'ange à Jean, «est l'Esprit de prophétie.» Apoc. 19: 10. C'est l'observation des commandements de Dieu et la reconnaissance du rétablissement de l'esprit de prophétie par le reste de l'Église ou les chrétiens de la dernière génération, qui excitent la colère du dragon.

La dispensation judaïque, malgré ses apostasies, s'ouvrit et se termina par des manifestations spéciales de l'Esprit de Dieu. Et il n'est pas raisonnable de supposer que l'âge chrétien, dont la lumière comparée à la première dispensation est comme la lumière du soleil aux faibles rayons de la lune, puisse commencer en gloire et finir en obscurité. Et si une œuvre spéciale de l'Esprit fut nécessaire pour préparer un peuple pour le premier avènement de Christ, combien n'est-il pas plus nécessaire pour préparer un peuple pour le second avènement.

Dieu n'a jamais manifesté son pouvoir à ses serviteurs simplement pour leur plaisir; mais il travailla toujours en leur faveur, suivant leur besoin. Nous pouvons donc conclure en toute assurance que quand les enfants de Dieu passeront à travers les périls des derniers jours dans les luttes finales avec les puissances des ténèbres, quand les faux prophètes auront le pouvoir de faire de grands prodiges, tellement que, s'il était possible, ils séduiraient même les élus, notre Dieu bénira et renforcera son peuple défaillant, avec les dons, comme aussi avec les grâces de son Saint-Esprit.

Nous avons vu que la manifestation de l'esprit de prophétie dans les songes et les visions devint nécessaire ensuite du fait qui sépara l'homme de la présence visible de Dieu. Mais quand le tabernacle de Dieu sera avec les hommes, et qu'il habitera avec eux, et quand Dieu lui-même sera avec eux, (Apoc. 21: 3), quand Christ reviendra avec tous les saints anges prendre à lui les siens, afin que là où il est, ils y soient aussi, (Jean 14: 3), et quand les rachetés parleront avec Dieu et les anges, dans l'Eden restauré; alors, il n'y aura plus besoin de l'esprit de prophétie.

Quand l'homme, en Eden, possédait toute la perfection de sa virilité, avant que la nielle du péché ait touché à quoi que ce soit que Dieu ait fait pour lui, et lorsqu'il pouvait regarder à face ouverte la gloire de l'Éternel, l'homme ne pouvait avoir besoin de l'esprit de prophétie. Mais quand l'Eden fut perdu à cause de la transgression, et que l'homme fut condamné à errer loin de la porte du paradis, enveloppé dans l'obscurité morale, résultant de la malédiction et du règne de Satan, il eut besoin de la lumière de l'esprit de prophétie. Et le besoin à cet égard continuera, plus ou moins pressant, jusqu'à la restitution, quand les rachetés marcheront avec Dieu et avec Christ et les saints anges dans l'Eden renouvelé.

C'est ce que l'apôtre explique clairement dans 1 Corinthiens 12. Il commence par faire la déclaration suivante: «Or, pour ce qui regarde les dons spirituels, je ne veux point, mes frères, que vous en soyez ignorants.» Il estime que ce sujet est d'une trop grande importance pour laisser l'Église de Corinthe dans l'ignorance à cet égard. Il se propose de les en instruire. Nous ferons bien de profiter nous-mêmes de ses enseignements.

L'apôtre présente, dans ce chapitre, le corps humain, avec ses divers membres agissant avec accord, dépendant les uns des autres, comme un exemple de l'Église de Christ avec ses différents membres et les divers dons que Dieu a placés dans l'Église. Il fait aussi l'application de cette figure: «Or, vous êtes le corps de Christ, et vous êtes chacun un de ses membres. Et Dieu a mis dans l'Église, d'abord des apôtres, ensuite des prophètes, en troisième lieu des docteurs, ensuite les miracles; puis les dons de guérison, les secours, les gouvernements, les diversités de langues.» Versets 27 et 28.

Que l'on se souvienne que Dieu a mis des prophètes, les miracles, les dons de guérison dans l'Église chrétienne, aussi véritablement qu'il y a mis des docteurs, des secours, et des gouvernements. Et cette expression, «Dieu a mis» ces dons dans l'Église signifie non seulement que Dieu voulait communiquer avec les siens par son Saint-Esprit dans l'âge chrétien aussi bien qu'il l'avait fait dans les dispensations précédentes, mais cela renferme l'idée que Dieu en a spécialement doté l'Église. Il les avait établis dans l'Église pour y demeurer jusqu'au retour de son Seigneur absent. Ces choses furent accordées parce que l'Église en avait besoin. L'Église primitive en avait-elle besoin? La vraie Église en eut aussi besoin pour éclairer son sentier durant la sombre période des persécutions et des martyres. Et l'Église en a d'autant plus besoin en poursuivant sa course à travers les périls des derniers jours, et en se préparant à recevoir son Seigneur à son prochain retour.

Le but des dons, ainsi que le temps de leur durée dans l'Église, est exprimé clairement dans les paroles que l'apôtre adresse aux Ephésiens: «Lui-même donc a donné les uns pour être apôtres, les autres pour être prophètes, les autres pour être évangélistes, les autres pour être pasteurs et docteurs; pour travailler à la perfection des saints, pour l'œuvre du ministère, pour l'édification du corps de Christ; jusqu'à ce que nous nous reconstruions tous dans l'unité de la foi, et de la connaissance du Fils de Dieu, dans l'état d'un homme parfait, à la mesure de la parfaite stature de Christ.» Chap. 4: 11-13.

Il ne peut être démontré que l'Église, pendant la vie de Paul, atteignit l'état d'unité, de connaissance et de perfection ici mentionné. Et certainement l'Église n'en jouit pas durant son apostasie (2 Thess. 2: 3), et la période de sa fuite au désert. Apoc. 12: 6. Elle n'a pas non plus atteint à ce degré d'unité, de connaissance et de perfection, depuis les travaux de Martin Luther. L'Église de nos jours est encore fort au-dessous de cet état d'unité, de connaissance et de perfection. Et le but des dons ne sera pas atteint avant que les chrétiens de la dernière génération soient mis en possession de ces dons par le dernier message et par tous les moyens que Dieu peut employer pour les préparer à être transportés au ciel sans passer par la mort.

Mais Paul, dans 1 Cor. 13, a montré distinctement quand ces dons cesseraient. Dans la première partie de ce chapitre l'apôtre parle de la prééminence de l'amour (traduit improprement par *charité*) sur le don des langues, le don de prophétie, la foi, la liberté pour les pauvres, et le courage de donner son corps pour être brûlé. Ces choses, sans l'amour, sont sans valeur. Il décrit alors les vertus et les richesses de l'amour, et termine par ces mots: «La charité (amour) ne périra jamais; au lieu que, quant aux prophéties, elles seront abolies; et quant aux langues, elles cesseront; et quant à la connaissance, elle sera abolie.» Verset 8. Pendant que l'amour est non seulement la couronne de grâce du chrétien ici-bas, mais l'accompagnera dans toute l'éternité, et sera la glorieuse couronne des rachetés, les dons cesseront avec la foi et l'espérance. A l'apparition glorieuse du Seigneur, la foi sera changée en vue, l'espérance en jouissance, les prophéties cesseront d'être la lumière de l'Église, les langues cesseront d'être un signe; et la faible connaissance de l'obscur nuit actuelle s'évanouira devant la parfaite connaissance du jour parfait, comme les obscurs rayons de la lune s'évanouissent devant la lumière du soleil levant.

Viennent ensuite les paroles frappantes des versets 9 et 10: «Car nous connaissons en partie, et nous prophétisons en partie; mais quand la perfection sera venue, alors ce qui est en partie sera abolé.» Nous attendons encore la perfection à venir. Et pendant notre attente, puisse notre Seigneur se manifester lui-même à son peuple par les dons de son Esprit. «Car,» dit Paul, parlant de l'imperfection de l'état présent, «nous connaissons en partie, et nous prophétisons en partie.» Combien de temps l'esprit de prophétie assistera-t-il l'Église? Quand cessera-t-elle? Réponse: «Mais quand la perfection sera venue, alors ce qui est en partie sera abolé.» Ceci devrait fixer la question sur la perpétuité des dons de l'Esprit dans l'Église.

Quoi qu'il en soit, la croyance générale est la suivante: Les dons de l'Esprit furent accordés à l'Église primitive, pour demeurer seulement pendant la vie des premiers apôtres de Christ. A leur mort les dons devaient être ôtés de l'Église. Mais qu'on se rappelle qu'un grand changement a lieu quand les dons doivent cesser, et que ce changement consiste à passer d'un état imparfait à un temps parfait, des ténèbres de la nuit à la gloire du jour parfait. Nous n'avons pas besoin de rechercher si un tel changement a eu lieu à la mort des apôtres; car tous ceux qui ont quelque connaissance de l'histoire de la primitive Église savent que quel que soit le changement qui survint dans l'Église vers l'époque de la mort des apôtres, ce ne fut pas pour le

mieux mais décidément pour le pire. Même au temps de Paul le mystère d'iniquité avait déjà commencé. 2 Thess. 2: 7. Et l'apôtre, s'adressant aux anciens de l'église d'Éphèse à Millet dit: «Car je sais qu'après mon départ il entrera parmi vous des loups très-dangereux, qui n'épargneront point le troupeau; et qu'il se lèvera d'entre vous-mêmes des hommes qui annonceront des doctrines corrompues, dans la vue d'attirer des disciples après eux.» Act. 20: 29, 30. Mais si nous appliquons ce grand changement à la fin de cette dispensation et au commencement du jour éternel de gloire, tout est clair. Nous avons ici la preuve la plus positive que les dons de l'Esprit ne doivent point cesser avant la seconde venue de Christ.

Paul continue en donnant un exemple de l'état d'imperfection présente, et du futur état de gloire et de perfection: «Quand j'étais enfant, je parlais comme un enfant... mais quand je suis devenu homme, j'ai aboli ce qui était de l'enfance.» Verset 11. Son enfance représente l'état d'imperfection actuel; sa virilité, la perfection de l'état immortel. Cela est évident. Supposons maintenant que nous ayons tort, et que l'enfance de Paul représente l'Église de son époque enrichie de ces dons; et que sa virilité représente l'Église après sa mort dépouillée des dons du Saint-Esprit, et promptement renversée par la grande apostasie! Quelle absurdité!

Et l'apôtre donne encore un autre exemple du changement de la présente dispensation, durant laquelle l'Église devait jouir d'une lumière comparativement obscure des dons spirituels, marchant par la foi et l'espérance, aux gloires parfaites du monde à venir, quand les rachetés marcheront avec Dieu dans l'Eden restauré, et parleront face à face avec Christ et les anges. Il dit: «Car nous voyons maintenant par un miroir obscurément, mais alors nous verrons face à face.» Verset 12. Quant à l'opinion que les dons devaient cesser à la mort des apôtres, et qu'avec leur mort devait avoir lieu le glorieux changement exprimé par ces paroles de l'apôtre, nous ne pouvons que répéter le mot, absurdité!

Il y a harmonie parfaite dans tout ce qui se rapporte à ce sujet, comme dans toute vérité divine. L'esprit de prophétie en conséquence de la chute de l'homme et de sa séparation de Dieu, devint une nécessité. Cette nécessité n'a pas été prévenue par aucun changement de dispensation dans les temps passés. Et aucune dispensation n'a plus besoin des dons du Saint-Esprit que l'âge chrétien; et à aucune époque de la longue période où les hommes ont été séparés de la présence visible de Dieu, ont-ils jamais autant eu besoin des dons de l'Esprit que parmi les périls et les tempêtes des derniers jours. Mais lorsque le Rédempteur viendra, la controverse prendra fin, le repos sera accordé aux saints, et comme immortels, ils se rencontreront avec les anges autour du trône, et ils verront face à face, la gloire de Dieu et de l'Agneau, l'esprit de prophétie sera compté au nombre des bénédictions choisies du ciel dans les temps passés. J. W.

**COURTE REFUTATION D'UNE FAUSSE THÉORIE CONCERNANT LES ENFANTS D'ISRAËL.**

Premier Article.

Il y en a qui opposent à la doctrine qui est enseignée dans cet article, la théorie suivante: Le conflit avec la bête et la marque de la bête, etc., ainsi que la réforme touchant le Sabbat et les commandements de Dieu (Esa. 58: 12, 13; Apoc. 7: 1-4; 14: 9-12; 12: 17; 13: 15-17) ne concernera que les descendants naturels d'Israël après l'enlèvement de l'Église, qui aura lieu sans bruit, sans que les méchants le sachent et sans qu'ils voient venir Christ en gloire et dans l'air à la rencontre de l'Église. Selon cette doctrine, après la résurrection des justes et l'enlèvement de l'Église, et avant la venue de Christ en gloire pour régner sur la terre, les Israélites selon la chair seront réintégrés dans leur terre, garderont les commandements de Dieu et auront le conflit en question avec les pouvoirs de la terre, lesquels recevront les plaies terribles de la colère de Dieu avant le millénium. Alors Christ et l'Église régneront sur les nations qui auront survécu aux plaies.

Selon nous, cette doctrine n'est ni raisonnable, ni scripturaire. Ce n'est pas du tout raisonnable de limiter l'observation des commandements de la loi morale aux Israélites selon la chair; car ces commandements sont aussi applicables aux Gentils qu'aux Juifs. Il n'est pas plus permis aux Gentils de les violer qu'il ne l'est aux Juifs. La transgression de ces commandements est ce en quoi consiste le péché (Rom. 3: 20; 7: 7; 1 Jean 3: 4), et Dieu n'approuve le péché chez personne. Les principes des dix commandements existaient avant les Juifs, et ils existeront jusqu'en éternité. Matth. 5: 17-19; 2 Pier. 3: 13; Ps. 119: 142, 144, 72; Esa. 66: 22, 23. Le Sabbat ayant pour but de célébrer le repos et les œuvres de Dieu, concerne les Gentils aussi bien que les Juifs. Dieu n'est-il que le créateur des Juifs? Certes, il l'est aussi des Gentils. Il n'y a rien de plus évident, d'après les enseignements de Christ et des apôtres, que le fait de la perpétuité des commandements de Dieu. (Voir les textes précédents.) Mais quand Christ et les apôtres établissent la perpétuité du Sabbat et des commandements, veulent-ils nous faire entendre que le Sabbat et les commandements ne sont obligatoires perpétuellement que pour les Juifs? Pourquoi l'apôtre des Gentils enseigne-t-il que si les Gentils gardent la loi, ils jureront les Juifs qui la transgressent? Rom. 2: 27. Pourquoi enseigne-t-il que, par la loi, «toute bouche» est «fermée» et «tout le monde» est jugé «coupable devant Dieu»? Rom. 3: 19. La doctrine qui limite la loi de Dieu aux Juifs, retranche l'Evangile des Gentils; car si cette loi n'existe pas pour les Gentils, il n'y a point de péchés chez eux, et point de nécessité pour l'Evangile, qui est le remède contre le péché.

Supposez même qu'il fût possible de démontrer que les commandements de Dieu devraient être gardés par les Juifs, dans un âge futur. Est-ce que cela exclurait notre devoir de les observer maintenant? Mais cet âge futur et favorable pour les Juifs, entre l'enlèvement de l'Église et la venue de Christ en gloire, ou même entre l'enlèvement de l'Église et la fin du millénium, n'existe pas dans le plan de Dieu.

1° La résurrection des justes et l'enlèvement de l'Église auront lieu à la seconde venue du Seigneur, laquelle sera avec une gloire qui effrayera les méchants et avec un éclat qui devra se faire entendre de tous ceux qui seront alors en vie. «Car le Seigneur lui-même, avec un cri d'exhortation, et une voix d'archange, et avec la trompette de Dieu, descendra du ciel; et ceux qui sont morts en Christ ressusciteront premièrement; puis nous qui vivrons et qui resterons, serons enlevés ensemble avec eux dans les nuées, au-devant du Seigneur, en l'air; et ainsi, nous serons toujours avec le Seigneur.» 1 Thess. 4: 15-17. En comparant ce passage avec 1 Cor. 15: 51, 52, vous verrez que la trompette qui «sonnera» lorsque la résurrection des justes et l'enlèvement de l'Église auront lieu, sera «la dernière trompette». Par conséquent la venue de Christ décrite dans Matth. 24, qui sera accompagnée d'un «grand son de trompette», n'aura pas lieu après l'enlèvement de l'Église, mais au temps même de cet enlèvement. Quand Christ viendra, alors il viendra «dans les nuées du ciel, avec une grande puissance et une grande gloire», les anges «assembleront les élus» et les tribus de la terre le verront et «se lamenteront». Matth. 24: 30, 31.

2° La résurrection qui a lieu à la seconde venue de Christ et à l'enlèvement de l'Église est la première résurrection et marque le commencement des mille ans. Comparez 1 Cor. 15: 23, 51, 52; 1 Thess. 4: 16, 17; Apoc. 20: 4-6. Le Nouveau Testament ne présente qu'une époque après les temps des apôtres pour la résurrection des justes, à savoir, l'époque de la seconde venue de Christ. Paul en traitant de la résurrection dit: «Ceux qui sont en Christ seront vivifiés (ou à, Grec) son avènement.» 1 Cor. 15: 23. Il présente l'espérance de tous ceux qui meurent en Jésus. Qui ose dire qu'une partie des justes seront vivifiés plusieurs siècles après cet avènement? Si la première résurrection n'a pas lieu à la seconde venue de Christ, alors ceux qui ont part à cette résurrection ne sont pas «de Christ». Mais ceux qui ont part à la première résurrection sont «de Christ», car ils sont saints et bienheureux. Apoc. 20: 6. Comme donc la résurrection des justes et la seconde venue de Christ ont lieu au commencement des mille ans, il n'y a point de place pour une réforme concernant les commandements de Dieu entre l'enlèvement de l'Église et le règne des mille ans.

3° Le commencement du jour du Seigneur et les événements qui le marquent. Le jour du Seigneur commencera par la manifestation de la colère de Dieu et la destruction des méchants; et la colère de Dieu sera consommée par les sept dernières plaies. Comparez 1 Thess. 5: 1-3; 4: 15-18; Apoc. 15: 1; Esa. 43: 6, 9-13; Joël 1: 15; 2: 1, 2, 11; Amos 5: 18-20; Soph. 1: 14-18. etc. Le jour du Seigneur viendra sur les méchants, «comme le larron en la nuit. Car quand ils diront: Nous sommes en paix et en sûreté, alors il leur surviendra une subite destruction». Mais ce jour ne surprendra pas ainsi les saints. Et pourquoi? Parce qu'ils auront été enlevés? Non, mais parce qu'ils seront trouvés veillants et travaillant à leur salut. 1 Thess. 5: 2-9; Luc 21: 34, 36. C'est la seconde venue de Christ, et les jugements qui la précèdent et ceux qui l'accompagnent sont les plaies, qui, au commencement du jour du Seigneur surprendront les pécheurs comme le larron. Apoc. 3: 3; Luc 21: 34-36. Mais le Seigneur lui-même ne viendra «comme le larron» qu'à la fin des sept dernières plaies; (Apoc. 16: 15. Comparez versets 17-20; Apoc. 6: 14-17; 8: 1. etc.) et ces plaies suivront la proclamation du message qui produit la réforme sur les commandements de Dieu, et qui parle du conflit avec la bête, etc. Apoc. 16: 1, 2; 14: 9, 10; 15: 4. Conséquemment la réforme concernant les commandements de Dieu et l'indiction des plaies précèdent la venue de Christ. Une autre preuve se trouve dans ce fait, que le Fils de l'homme parait sur la nuée blanche après la proclamation du message en question. Apoc. 14: 9-14. Version anglaise et version d'Ostervald.

4° Durée du jour du Seigneur. Le jour du Seigneur commençant par la manifestation de la colère de Dieu ou l'indiction des sept dernières plaies, se terminera par la punition finale de tous les méchants et la conflagration de notre terre après la seconde résurrection et après le millénium. Apoc. 20: 7-10; 2 Pier. 3: 7, 10-13; 1 Thess. 5: 1-4. Il durera donc plus de mille ans. Ce n'est qu'à l'égard de la certitude des promesses de Dieu qu'il est dit: «Un jour est devant le Seigneur comme mille ans, et mille ans comme un jour.» Ce que Dieu a prêté il y a longtemps, s'accomplira tout comme s'il l'eût prêté hier.

5° Quand Christ viendra avec les armées du ciel (les anges), et qu'il aura un combat avec les rois de la terre et leurs armées qui seront assemblées à Armageddon (en Palestine), «le reste» des méchants, qui représente ceux qui auront survécu aux plaies, aux guerres terribles des derniers jours et à d'autres jugements de Dieu, sera «tué» par «LE ROI DES ROIS, ET LE SEIGNEUR DES SEIGNEURS». Lisez Apoc. 19: 14-21; Matth. 25: 31; Apoc. 16: 14, 16; Joël 3: 9-15; Jér. 25: 33. La terre sera donc entièrement dépeuplée, complètement vidée de ses habitants. Esa. 24: 1, 3 (lisez terre comme dans la version anglaise, celle de Lausanne, etc.); Jér. 4: 23-25; Esa. 13: 9 (terre); 34: 1-4; Soph. 1: 14-18 (terre); Dan. 2: 34, 35; Jér. 25: 30-33, etc. Et combien de temps demeurera-t-elle inhabitée? Durant la période des mille ans. Car en parlant des méchants, Jean dit: «Mais le reste des morts ne doit point ressusciter jusqu'à ce que les mille ans soient accomplis.» Apoc. 20: 5. Les

justes qui seront tombés sous la puissance de la mort, vivront ou reviendront à la vie au commencement des mille ans. Versets 4-6. Consultez le Dictionnaire grec du N. T. par Greenfield sur le sens du verbe *Zōō* dans Apoc. 20. De plus, quand Christ viendra pour ressusciter ceux qui dorment en Jésus et enlever l'Église, il emmènera ses rachetés avec lui aux demeures qu'il est allé leur préparer dans la maison du Père. Jean 14: 1-6; 13: 33-36; 1 Thess. 4: 16, 17. Lorsque Babylone aura reçu ses jugements (les plaies), la voix d'une «grande multitude» se fera entendre «dans le ciel». Apoc. 19: 4, 2; 18: 4-8; 16: 1, 19. Ceux qui auront remporté la victoire sur la bête et son image et sur la marque de la bête, se tiendront sur la mer de verre qui est devant le trône de Dieu. Apoc. 15: 2; 4: 1-6. Lisez aussi Apoc. 14: 1-3 (Montagne de Sion dans le ciel); Heb. 12: 23; Apoc. 21: 10; Joël 3: 16; Jér. 25: 30. Nous ne voyons plus les rachetés sur la terre après leur enlèvement qu'à la fin des mille ans. Apoc. 20.

6° Ainsi la terre se reposera pendant les mille ans. La chaîne qui liera Satan est le symbole de son inactivité. Sous ce rapport, il en sera de Satan comme il en est d'un criminel qui est lié de chaînes. Il n'aura personne à tenter. Ce sera le vial antitype de Hazazel, le bouc émissaire, qui, à la fin du service annuel du grand sacrificeur dans le sanctuaire terrestre, était mis dans une terre inhabitée. Lév. 16. Voir le traité sur le Sanctuaire. Selon un proverbe qui est assez usité, ses mains seront liées. Il sera délié à la fin des mille ans par la résurrection des méchants, qui lui fourniront de l'occupation. Apoc. 20: 7, 8.

Si l'on nous dit que les nations que Satan séduit à la fin des mille ans sont la dernière génération des méchants avant la fin du millénium temporel, nous répondons: Est-ce possible que ce soit là le fruit d'un règne millénaire glorieux en Christ avec ses saints sur la terre? Des méchants dont le nombre est comme le sable de la mer dans le millénium! Dieu nous délivre d'un tel millénium. Mais si nous disons que ces nations sont les méchants de tous les âges qui seront ressuscités à la fin des mille ans, le sujet paraîtra clair.

7° D'ailleurs la terre pendant les mille ans ne sera pas en état d'être habitée, ni par les Juifs, ni par les rachetés; car la voix de Dieu qui se fera entendre sous la septième plaie, ébranlera la terre, qui sera «entièrement brisée», «entièrement écrasée», et «remuée de sa place», et sera «sans forme et vide», les villes des nations étant tombées et les lles et les montagnes ayant été remuées de leur place. Heb. 12: 26; Apoc. 16: 18; 6: 14-17; Esa. 24: 18-22; Jér. 4: 23, 24; 25: 30, etc.; Joël 3: 16, etc. Certes la terre alors présentera l'aspect d'un grand «abîme» (Apoc. 20: 1, 3; Gen. 1: 1, 2), et sera le lieu propice pour Satan qui aura été la cause de ce désastre, et qui pendant les mille ans pourra réfléchir sur sa conduite passée et sur le lot qui l'attend dans l'étang de feu à la fin des mille ans. Apoc. 20.

8° Le règne des saints pendant les mille ans sera donc avec Christ dans le ciel, et non sur la terre. Ce sera un règne de jugement sur les méchants, avant leur résurrection; car «les saints jugeront le monde». Apoc. 20: 4; 1 Cor. 6: 1-3; Matth. 19: 28, etc. À la fin des mille ans, la sainte cité, demeure éternelle des saints, descendra sur la terre. Christ viendra avec tous ses saints, et les méchants seront ressuscités et recevront l'exécution du jugement avec Satan et ses anges dans l'étang de feu. La terre, ayant été dissoute par les éléments enflammés, sera renouvelée, et les saints la posséderont pour y régner éternellement. Apoc. 20: 7-10; 21: 2-5; 1 Pier. 1: 4-13; Matth. 25: 41; Dan. 7: 18; Apoc. 22: 5; Esa. 35, etc. Ce que Dieu préparera pour les saints sera «très-bon» (Gen. 1: 31), et l'héritage et les œuvres des rachetés ne seront jamais mutilés. Cependant la doctrine qui enseigne que les saints régneront et travailleront sur la terre pendant le millénium, mène à cette conclusion absurde: Les possessions dont les saints jouiront pendant le millénium et les ouvrages qu'ils auront construits pendant cette période seront détruits dans la conflagration finale, après les mille ans! De plus, si les saints régneront sur des pécheurs mortels pendant les mille ans, et que plusieurs de ces pécheurs se convertissent et meurent, quand est-ce que ces personnes converties seront ressuscitées? Jamais; car la résurrection des justes a lieu avant le millénium. Apoc. 20: 4-6; 1 Thess. 4: 15-17; 1 Cor. 15: 23.

9° Il n'y a donc point de place pour une œuvre spéciale favorisant les Juifs et punissant leurs oppresseurs, etc., entre l'enlèvement de l'Église et la fin des mille ans. Ce qui doit être fait pour le salut des Juifs, ainsi que pour le salut des autres nations, doit être fait avant la seconde venue de Christ.

Mais a-t-on raison de croire qu'il y aura une conversion générale des Juifs avant la seconde venue de Christ? Nous ne le pensons point. Il est vrai que l'avantage des Juifs est grand, surtout en ce que les oracles de Dieu leur ont été confiés (Rom. 3: 1, 2); mais Dieu ayant prévu qu'ils ne profiteraient pas beaucoup de cet avantage, a déclaré par Esaie et par Paul: «Quand le nombre des enfants d'Israël serait comme le sable de la mer, il n'y en aura qu'un PETIT RESTE de sauvé». Rom. 9: 27. Dieu n'a pas réservé une période future où tous les Juifs selon la chair seront sauvés. Cependant dans la même épître Paul déclare positivement: «Tout Israël sera sauvé». Rom. 11: 26. Paul se contredirait-il? Il y aurait ici une contradiction flagrante, si dans ces deux passages il s'agit des descendants naturels d'Israël; mais il n'en est pas ainsi. Dans le premier passage il est question des descendants naturels d'Israël; dans le second, il s'agit des vrais Israélites, de «l'Israël de Dieu», composé de Juifs et de Gentils. Car «tous ceux qui sont d'Israël, ne sont pas pourtant Israëls». Rom. 9: 6. Rappelons-nous que pour que tout Israël soit sauvé, il faut que des Gentils soient entés dans l'olivier franc et fassent partie d'Israël. D. T. B.

## LES SIGNES DES TEMPS

„Heureux ceux qui font ses commandements."

BALE (SUISSE), SEPTEMBRE 1877.

JAMES WHITE,  
J. N. ANDREWS, } RÉDACTEURS  
URIAH SMITH, }

## PENSÉES SUR LE LIVRE DE DANIEL.

EXPLICATION DU CHAPITRE 2: 44—49.

VERSETS 44, 45. «Et au temps de ces rois, le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais dissipé, et ce royaume ne sera point laissé à un autre peuple; mais il brisera et consumera tous ces royaumes, et il sera établi éternellement. Selon que tu as vu que de la montagne une pierre a été coupée sans main, et qu'elle a brisé le fer, l'airain, la terre, l'argent et l'or. Le grand Dieu a fait connaître au roi ce qui arrivera ci-après; or, le songe est véritable, et son interprétation est certaine.»

Nous atteignons ici la gradation de cette prophétie surprenante; et quand le temps dans sa fuite précipitée nous amènera à la scène ici prédite, nous aurons atteint la fin de l'histoire humaine.

Le royaume de Dieu! terme final de la méchanceté mondaine, de cette carrière dégénérée et changeante! changement qui fera passer les justes de l'obscurité à la gloire, de la lutte à la paix, du péché à la sainteté, de la mort à la vie, de la tyrannie et de l'oppression à l'heureuse liberté, jouissant des privilèges bénis d'un royaume céleste! Glorieuse transition de la faiblesse à la force, du passager et périssable à l'immuable, éternel.

Mais quand ce royaume doit-il être établi? Pouvons-nous espérer obtenir la réponse à nos recherches sur une question aussi importante concernant notre race? Ce sont là les questions capitales dans lesquelles la Parole de Dieu ne nous laisse pas dans l'ignorance; et nous y voyons la valeur surprenante de cette faveur céleste. Nous ne disons pas que le temps exact est révélé, soit ici, soit dans quelque autre prophétie; mais une approximation si proche est donnée que la génération qui pourra voir son établissement, pourra remarquer sans erreur son approche et faire la préparation qui lui donnera le droit de partager ses gloires.

Comme cela a déjà été expliqué, nous sommes amenés par les versets 44—43 en deça de la période de l'empire romain en dix divisions; division qui fut accomplie suivant l'évêque Lloyd, en l'an 483 de notre ère. Les rois ou royaumes, dans les jours où le Dieu du ciel élèvera son royaume, sont évidemment ces royaumes qui s'élevèrent de l'empire romain. Donc le royaume de Dieu dont il est ici parlé, ne peut avoir été fondé, comme le prétend l'opinion populaire, en rapport avec le premier avènement de Christ, quatre cent cinquante ans auparavant. Cette seule considération est suffisante pour repousser à toujours les vues de ceux qui disent que le royaume de Dieu qui constitue le cinquième royaume de cette série, présenté dans Dan. 2, fut établi au commencement de l'ère chrétienne. Mais une autre pensée trouvera ici sa place.

1° Ce royaume ne peut donc avoir été établi au premier avènement de Christ, parce qu'il ne peut exister à la même époque que les gouvernements terrestres, mais il doit leur succéder. Comme le second royaume succéda au premier, le troisième au second, et le quatrième au troisième, par violence et destruction, ainsi le cinquième succédera au quatrième. Il n'existe pas en même temps. Le quatrième royaume est d'abord détruit, les fragments sont enlevés, le territoire est nettoyé, et alors le cinquième est établi comme lui succédant dans l'ordre du temps. Mais l'Eglise a été contemporaine des gouvernements terrestres même depuis que ces gouvernements du monde sont formés. Il y avait une église du temps d'Abel, d'Hénoch, de Noé et d'Abraham et ainsi de suite jusqu'à présent. Non, l'Eglise n'est pas la pierre qui frappe la statue en ses pieds. Elle existe dès le commencement des temps, et l'œuvre dans laquelle elle est engagée n'est pas celle de combattre et de renverser les gouvernements de la terre.

2° Le cinquième royaume s'élève quand la petite pierre frappe la statue. Quelle

partie de la statue la pierre frappe-t-elle? — Les pieds et les ortels. Mais ceci n'existait pas avant 450 ans après la crucifixion de Christ. La statue, au temps de la crucifixion de Christ, avait eu sa partie supérieure seulement développée, et si le royaume de Dieu s'était élevé alors, si la pierre avait alors frappé la statue, elle l'aurait frappé dans sa partie supérieure non sur les pieds comme l'annonce la prophétie.

3° La pierre qui frappe l'image est coupée sans main de la montagne. Le texte hébreu, dit: «Qui n'était pas dans une main.» Ceci montre que cette œuvre n'est pas faite par un agent qui agirait pour un autre, par exemple, par l'Eglise dans les mains de Christ; mais c'est une œuvre que le Seigneur fait par son propre pouvoir divin, sans l'aide d'aucun agent humain.

4° De nouveau, le royaume de Dieu est présenté à l'Eglise comme un sujet d'espérance. Le Seigneur n'enseigne pas à ses disciples une prière qui en deux ou trois ans devait être inutile. Cette requête pouvait aussi bien monter des lèvres du patient troupeau attendant le Seigneur en ces derniers jours que des lèvres de ses premiers disciples: «Ton règne vienne.»

5° Nous avons des déclarations très-claires dans l'Écriture pour établir les propositions suivantes: (1) Que le royaume était encore futur au temps de la passion de notre Seigneur. (2) Que Christ ne l'établit pas avant son ascension. Act. 1: 6. (3) Que la chair et le sang ne peuvent l'hériter. 1 Cor. 15: 50. (4) Que c'est un sujet de promesse pour les apôtres, et de même pour ceux qui aiment Dieu. Jacq. 2: 5. (5) Que c'est une promesse faite pour l'avenir au petit troupeau. Luc 12: 32. (6) Que les saints y entreront par plusieurs tribulations. Act. 14: 22. (7) Qu'il doit être établi quand Christ jugera les vivants et les morts. 2 Tim. 4: 1; et (8) que ce sera quand il viendra dans sa gloire avec tous ses anges. Matth. 25: 31—34.

Mais on pourrait demander si l'expression, royaume des cieux, employé dans le Nouveau Testament ne se rapporte pas à l'Eglise? Cela peut être. Cela n'entre pas dans le sujet d'un bref commentaire de Dan. 2: 44 d'expliquer la signification de cette expression, royaume des cieux, dans le Nouveau Testament. Pourvu qu'il puisse être montré que cela se rapporte à l'Eglise, cela ne prouverait en aucune manière que ce soit le royaume dont parle Daniel ici. Notre but est de constater ce qui constitue le royaume présenté ici, et nous avons vu que la prophétie nous interdit entièrement de l'appliquer à l'Eglise; et suivant les expressions de la prophétie, nous ne pouvons le chercher quatre cent quatre-vingt-trois ans après le premier avènement de Christ, et il y a des preuves indubitables qu'il est encore futur. C'est pourquoi nous ne dirons seulement au sujet de cette expression dans le Nouveau Testament, qu'elle se rapporte parfois littéralement au royaume futur, d'autres fois à l'œuvre de la grâce dans les cœurs des croyants, et les progrès de l'Évangile. Mais ces dernières significations représentent seulement les principes élémentaires du royaume et opèrent en vue de ce royaume futur.

On pourrait de nouveau objecter que lorsque la pierre frappe la statue, le fer, l'airain, l'argent et l'or sont brisés ensemble; donc la pierre doit avoir frappé la statue quand toutes ses parties existaient. A quoi nous répondons en demandant ce que signifient les mots brisés ensemble? Cela signifie-t-il que les mêmes personnes qui constituent le royaume d'or seraient encore en vie quand la statue serait mise en pièces? Non; à moins que la statue comprenne seulement la durée d'une simple génération. Cela signifie-t-il que tous les royaumes possèderaient l'autorité en même temps? Non; car c'est un royaume succédant à un autre royaume jusqu'au quatrième. Supposant alors que le cinquième s'élève au premier avènement de Christ, comment l'airain, l'argent et l'or existaient-ils alors plus qu'aujourd'hui? Cela se rapporte-t-il au temps de la seconde résurrection, quand toutes ces nations impies seront rappelées à la vie? Non; car la destruction

des gouvernements terrestres dans l'état actuel, ce qui est symbolisé par la statue brisée, a lieu certainement à la fin de cette dispensation; et à la seconde résurrection, les peuples ne sont plus distingués par nationalités.

Il n'existe réellement à ce sujet aucune objection digne de considération; car tous les royaumes symbolisés par la statue sont, dans un certain sens, encore en existence. La Chaldée et l'Assyrie sont encore la première division de la statue; la Médie et la Perse, la seconde; la Macédoine, la Grèce, la Thrace, l'Asie-Mineure et l'Égypte, la troisième. La vie politique et la domination ont passé de l'un à l'autre, il est vrai, jusqu'à ce que tous, aussi loin que s'étend la prophétie de la statue maintenant, soient concentrés dans les divisions du quatrième royaume; mais les autres, en situation et en subsistance, quoique sans domination, sont encore là; et tous ensemble seront brisés en pièces quand le cinquième royaume est établi.

Il pourrait encore nous être demandé, sous forme d'objection, si les dix royaumes pendant les jours où le royaume de Dieu devra s'élever, ne sont pas encore passés? et, comme le royaume de Dieu n'est pas encore élevé, la prophétie, suivant les vues ci-dessus, n'est-elle pas en faute? Nous répondrons que ces royaumes ne sont pas encore passés. Nous sommes maintenant à l'époque de ces rois. La description suivante du Dr Nelson (Cause et Remède de l'Infidélité, pp. 374, 375) montrera cela sous un vrai jour.

«Supposons que quelque faible peuple souffre des invasions continuelles de nombreux et féroces ennemis. Supposons encore qu'un prince puissant et bienveillant leur fasse dire qu'il veut, pendant une trentaine d'années, maintenir, pour leur sûreté seulement, dix garnisons à leur frontière, contenant chacune cent hommes bien armés. Supposons que les forts soient bâtis et subsistent quelques années, pendant que deux d'entre eux sont brûlés de fond en comble et reconstruits sans délai. Cela constitue-t-il une violation de la parole du souverain? Non, car il n'y est pas d'interruption matérielle dans la durée des fortes murailles; et que, de plus, les troupes, la plus importante sauvegarde, restent encore là. Supposons de nouveau que le monarque ait deux forteresses démolies, mais que rejoignant le terrain où elles étaient, il ait immédiatement deux autres constructions érigées, plus spacieuses, et plus convenables; la promesse sera-t-elle encore bien tenue? Nous répondons par l'affirmative et nous croyons que personne n'aura une opinion différente. Supposons, finalement, qu'en addition à ces dix garnisons, il puisse être montré que pendant plusieurs mois durant les trente ans, il en a été maintenu une de plus; que pendant un ou deux ans outre les trente, il y avait eu onze, au lieu de dix forteresses, dirons-nous que c'est un manque ou une défecte dans l'entreprise en général? Ou une interruption apparente, telle que nous avons supposée, détruirait-elle le fait qu'il y eut dix garnisons à la frontière? La réponse est non, sans dispute.

Il en est, et il en a été ainsi des dix royaumes d'Europe, autrefois sous le sceptre des Romains. Ils ont subsisté pendant douze cent soixante ans. Si plusieurs ont eu leurs noms changés, suivant le caprice de ceux qui les ont conquis, ce changement de nom n'a pas détruit leur existence. Si d'autres ont eu leurs limites territoriales changées, les nations sont encore là. Si, pendant quelques années, hors des mille ans, il y en eut plus de dix, si quelque pouvoir passager éleva la tête, semblant réclamer toute la place, et disparaissant ensuite, il n'en est pas résulté que la bête ait moins de dix cornes.»

Scott fait la remarque suivante:

«Il est certain que l'empire romain fut divisé en dix royaumes; et quoiqu'il put y en avoir parfois davantage, et quelquefois moins, ils sont encore connus sous le nom des dix royaumes de l'empire d'occident.»

Ainsi le sujet est hors de toutes les difficultés. Le temps a pleinement développé la grande statue dans toutes ses parties. Elle représente le plus strictement les événements qu'elle devait symboliser. Elle se tient toute entière sur ses pieds. Depuis le développement de la dernière partie de la statue, il s'est écoulé plus de treize cent cinquante ans.

Elle attend d'être frappée en ses pieds par la petite pierre détachée de la montagne, sans main, c'est-à-dire par notre Seigneur Jésus-Christ. Ceci doit s'accomplir quand le Seigneur sera révélé dans des flammes de feu, tirant vengeance contre ceux qui ne connaissent point Dieu, et n'obéissent pas à l'Évangile de notre Seigneur Jésus-Christ. Au temps de ces rois, le Dieu du ciel élèvera un royaume. Nous vivons dans le temps de ces rois. Nous sommes ici après treize siècles et demi. Aussi loin que cela concerne cette

prophétie, le plus proche événement est l'établissement du royaume éternel de Dieu. D'autres prophéties et d'innombrables signes montrent sans erreur sa proximité immédiate.

Le royaume à venir! Cela doit être l'absorption complète de la présente génération. Lecteurs, êtes-vous préparés pour cette fin? Celui qui entre dans ce royaume n'y entre pas simplement pour la période d'une vie ordinaire, non point pour le voir dégénérer ou pour le voir subjugué par un plus puissant royaume; mais il y entre pour participer à tous ses privilèges et bénédictions, et pour partager ses gloires à jamais, car ce royaume ne doit pas être laissé à un autre peuple. Nous vous demandons de nouveau: Êtes-vous prêts? Les conditions de l'héritage sont libres et faciles: Si vous êtes à Christ, vous êtes de la semence d'Abraham, et héritiers, selon la promesse. Êtes-vous en rapport d'amitié avec Christ, le Roi à venir? Aimez-vous son caractère? Essayez-vous de marcher humblement sur ses pas et d'obéir à ses enseignements? S'il n'en est pas ainsi, lisez votre sort dans les cas de ceux dont parle la parabole et dont il est dit:

Quant à mes ennemis, qui ne veulent pas que je règne sur eux, amenez-les et tuez-les devant moi. Il n'y aura point de royaume rival où vous puissiez trouver quelque asile, si vous demeurez l'ennemi du Roi, car ce royaume occupera tout le territoire qu'aurait jamais possédé les royaumes du monde. Il doit couvrir toute la terre. Bienheureux seront ceux auxquels le juste Souverain, le Roi de toutes les conquêtes, pourra dire: Venez, vous les bénis de mon Père, possédez comme votre héritage le royaume qui vous a été préparé dès avant la fondation du monde.

VERSETS 46—49. «Alors le roi Nébucadnetsar tomba sur sa face, et se prosterna devant Daniel, et dit qu'on lui donnât de quoi faire des oblations et des offrandes de bonne odeur. Aussi le roi parla à Daniel, et lui dit: Certainement votre Dieu est le Dieu des dieux et le Seigneur des rois, et c'est lui qui révèle les secrets, puisque tu as pu déclarer ce secret. Alors le roi éleva, en honneur Daniel, et lui donna beaucoup de grands présents; et il l'établit gouverneur sur toute la province de Babylone, et le fit plus grand Seigneur que tous ceux qui avaient la surintendance sur tous les sages de Babylone. Et Daniel fit une requête au roi; et le roi établit sur les affaires de la province de Babylone, Sadrac, Mésac et Habed-Négo; mais Daniel était à la porte du roi.»

Nous sommes arrêtés assez longtemps à l'interprétation du songe que Daniel fit connaître au monarque chaldéen. Nous devons maintenant retourner au palais de Nébucadnetsar et à Daniel, qui se tenait en la présence du roi, après lui avoir fait connaître le songe et son interprétation; autour d'eux se tenaient les astrologues et les devins confondus, dans une crainte et un étonnement silencieux.

On pourrait s'attendre à ce qu'un jeune monarque, élevé sur le plus haut trône de la terre, et dans l'enivrement de succès non interrompus ne supportât pas qu'on lui annonçât que son royaume qu'il espérait pouvoir subsister à toujours et sur lequel il fondait toutes ses espérances, devrait être renversé par un autre peuple et pourtant Daniel fit connaître clairement et hardiment la chose au roi; et celui-ci, bien loin d'en être offensé tomba sur sa face devant le prophète de Dieu et offrit de l'adorer. Daniel sans doute employa ses efforts pour empêcher que l'ordre du roi ne fut exécuté.

Il est évident d'après le verset 47 que Daniel eut un entretien avec le roi qui n'est pas rapporté. «Aussi le roi parla à Daniel,» etc. et on peut facilement en inférer que Daniel travailla à détourner les pensées du roi de lui-même pour les porter vers le Dieu du ciel, d'autant plus que le roi répondit: «Certainement votre Dieu est le Dieu des dieux et le Seigneur des rois.»

Alors le roi fit de Daniel un grand homme. Il y a deux choses qui, dans cette vie, sont considérées comme rendant un homme grand, et Daniel les reçut l'une et l'autre. 1° Les richesses. Un homme est considéré comme grand quand il possède de grandes richesses et nous lisons que le roi lui donna de grands présents. 2° Le pouvoir. Si, conjointement avec les richesses, un homme possède le pouvoir, il est certainement considéré dans l'esti-

mation populaire comme un grand homme, et ceci fut accordé à Daniel dans une abondante mesure. Il fut établi gouverneur sur toute la province de Babylone et chef de tous ceux qui avaient la surintendance sur tous les sages de Babylone.

Ainsi Daniel commença à être récompensé promptement et abondamment pour sa fidélité à sa conscience et à Dieu. Balaam désirait tellement obtenir les présents d'un certain roi païen qu'il s'efforça de les obtenir malgré la volonté expresse de Dieu; et il tomba ainsi dans un grand péché. Il voulut se servir de son don pour obtenir de l'argent, mais il fut complètement déçu. Daniel ne travailla pas en vue d'obtenir ces présents; mais à cause de son intégrité envers le Seigneur, ils lui furent accordés abondamment. Son avancement, en richesse et en pouvoir ne fut pas seulement l'affaire d'un moment car il fut capable de s'en servir au profit de ses compatriotes moins favorisés que lui dans leur longue captivité.

Daniel ne fut pas enivré par sa victoire et son étonnant avancement. Il se souvint d'abord de ses trois compagnons qui avaient pris part à son anxiété touchant le songe du roi; et comme ils l'avaient assisté de leurs prières, Daniel voulait qu'ils partageassent ses honneurs. A sa requête, ils furent placés sur les affaires de la province de Babylone, pendant que Daniel lui-même se tint à la porte du roi. La porte était la place où se tenaient les conseils et où on délibérait des principales affaires. Ces paroles déclarent simplement que Daniel devint le principal conseiller du roi. U. S.

L'ISRAËL DE DIEU.

Nous avons parlé des promesses faites aux descendants d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Nous avons montré qu'avec toutes les promesses qui leur furent faites il y avait des conditions, et nous avons montré jusqu'à quel point ils remplirent ces conditions, et comment ils perdirent finalement leur position élevée comme nation. Nous avons montré plus loin que dans la nouvelle terre, il existera une distinction nationale, ceux qui sont sauvés de chaque nation étant comptés comme cette nation. Et ainsi tous les Israélites pieux de toutes les générations seront réunis dans leur propre pays dans le futur royaume de Dieu, et leur nation étant ainsi restaurée, ne souffrira plus ni peine ni dispersion. Nous attendons avec joie cette restauration d'Israël. Mais nous parlons maintenant de ceux que Paul appelle l'Israël de Dieu. Il dit:

«Car en Jésus-Christ, ni la circoncision, ni l'incirconcision, n'ont aucune efficacité, mais la nouvelle créature. Et à l'égard de tous ceux qui marcheront selon cette règle, que la paix et la miséricorde soient sur eux, et sur l'Israël de Dieu!» Gal. 6: 15, 16.

L'Israël de Dieu, suivant l'expression employée par St Paul, est composé de tous ceux qui sont de nouvelles créatures en Jésus-Christ, qu'ils soient Juifs ou Gentils. Nous trouvons la raison pour laquelle ce terme est employé dans ce qu'il est dit du bon olivier par Jérémie et Paul. Jérémie parle ainsi à l'ancien Israël.

«L'Éternel avait appelé ton nom Olivier verdoyant et beau, à cause du beau fruit; mais au son d'un grand bruit il y a allumé le feu, et ses branches ont été rompues.» Jér. 11: 16.

Ainsi Jérémie représente la maison d'Israël par un bon olivier, mais il déclare que ses branches ont été brisées à cause du péché. Paul reprend cette similitude de Jérémie le prophète et nous donne l'instruction suivante:

«Que si quelques-unes des branches ont été retranchées, et si toi, qui étais un olivier sauvage, as été enté en leur place, et fait participant de la racine et de la graine de l'olivier, ne te glorifies pas contre les branches; car si tu te glorifies, ce n'est pas toi qui portes la racine, mais c'est la racine qui te porte.» Rom. 11: 17, 18.

L'olivier est l'Israël de Dieu. Il existe dans la dispensation évangélique. Il est composé de ceux qui sont de nouvelles créatures en Christ, c'est-à-dire sur l'olivier commun, soit Juifs soit Gentils. Les Juifs incrédules ne constituent pas cet olivier. Ce sont des branches qui ont été rompues et qui gisent maintenant sur le sol. Les Gentils sont par nature l'olivier sauvage. Les Juifs et les Gentils peuvent les uns et les autres être greffés sur le

bon olivier, s'ils le veulent. Mais il y a ici une condition, ils doivent se repentir et croire, autrement ils périront les uns et les autres. L'Israël de Dieu représenté par le bon olivier et composé de Juifs et de Gentils doit avoir la Nouvelle Jérusalem pour place de sûreté. Hébr. 4: 16; Gal. 4: 26. Elle a douze portes et le nom d'une tribu d'Israël est sur chacune des douze portes. Apoc. 21: 12. Ceci montre que tous ceux qui entrèrent dans la Nouvelle Jérusalem, appartiendront à ces tribus; mais tous ceux qui gardent les commandements de Dieu entreront dans la ville. Apoc. 22: 14. Ainsi le mot Israël de Dieu est le nom employé pour représenter la famille entière des rachetés, savoir tous ceux qui sont nets de cœur. Ps. 73: 1. J. N. A.

SERMON SUR LA MONTAGNE.

Quatrième et dernier Article.

BEAUCOUP de ministres de nos jours transgressent les commandements de Dieu, et enseignent à d'autres à faire ainsi. Au lieu des saints commandements, ils enseignent audacieusement les coutumes et les traditions des hommes, sans égard au témoignage direct de Christ qui dit que ceux qui font cela seront les plus petits au royaume des cieux. Jésus déclare à la multitude assemblée pour l'entendre, aux pharisiens, qui cherchaient à l'accuser de regarder légèrement la loi, et aux peuples de toutes conditions que les préceptes de Jéhovah sont immuables et éternels.

«Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens: Tu ne tueras point; et celui qui tuera sera punissable par le jugement. Mais moi, je vous dis que quiconque se met en colère sans cause contre son frère, sera punissable par le jugement; et celui qui dira à son frère: Raca, sera punissable par le conseil; et celui qui lui dira: Fou, sera punissable par la géhenne du feu.» Jésus décrit le meurtre comme existant d'abord dans la pensée. Que la malice et la rancune qui se changeraient en actes de violence sont en elles-mêmes des meurtres. Jésus va encore plus loin et dit: «Quiconque se met en colère sans cause contre son frère, sera punissable par le jugement.» Il y a une colère qui n'est pas criminelle de sa nature. Une certaine indignation peut se justifier, dans certaines circonstances, même chez les disciples de Christ. Quand ils voient Dieu déshonoré, son nom méprisé et la précieuse cause de sa vérité mise en discrédit par ceux qui professent de la révéler, quand ils voient l'innocent opprimé et persécuté, une juste indignation anime leur âme; une telle colère n'est d'un sentiment moral n'est pas un péché. Parmi les auditeurs sont ceux qui se louent de leur propre justice parce qu'ils n'ont pas commis quelque crime visible, tout en gardant en eux les sentiments mêmes qui ont poussé des meurtriers à commettre leurs actions criminelles. Et ces personnes font profession de piété, et se conforment aux exigences de la religion extérieure. A de tels gens, Jésus adresse ces paroles:

«Si donc tu apportes ton offrande à l'autel, et que là il te souvienne que ton frère a quelque chose contre toi; laisse là ton offrande devant l'autel, et va te réconcilier premièrement avec ton frère; puis viens et offre ton offrande.» Il montre ici que les crimes commencent dans la pensée, et que ceux qui laissent entrer en eux l'esprit de haine et de vengeance, ont déjà posé le pied dans le chemin du meurtrier et leurs offrandes ne sont pas agréables à Dieu. Le seul remède est de déraciner toute aigreur et toute animosité du cœur. Mais le Seigneur va encore plus loin et déclare que si un autre à quelque chose contre nous, nous devons essayer de l'apaiser, et si possible lui ôter ce sentiment, avant que notre offrande soit présentée à Dieu. Cette leçon est d'une importance spéciale pour l'église de nos jours. Beaucoup sont zélés dans le service religieux pendant que des différents malheureux existent entre eux et leurs frères, différents qu'il leur est possible de faire disparaître et que Dieu exige qu'ils fassent disparaître avant de vouloir

accepter leur culte. Christ a indiqué si clairement la manière d'agir du chrétien, qu'il ne peut y avoir aucun doute dans notre esprit quant à notre devoir.

«Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens: Tu ne commettras point adultère. Mais moi, je vous dis que quiconque regarde une femme pour la convoiter, il a déjà commis dans son cœur un adultère avec elle.» Ceux qui ont considéré le coupable caractère de ceux dont la vie est une dissipation sensuelle, les pécheurs entre les pécheurs, sont étonnés d'entendre Jésus assurer que ceux qui nourrissent des pensées impudiques, sont aussi coupables de cœur que les honteux violeurs du septième commandement. Jésus condamne la coutume alors existant de répudier sa femme pour des offenses triviales. Cette pratique menait à la misère et au crime. Jésus attaque la première cause de relâchement par lequel étaient affaiblies les relations du mariage, quand il condamne les passions profanes qui trouvaient dans l'institution du mariage, une barrière à la satisfaction de leurs convoitises. Christ voulait que le mariage fût entouré de réserves judiciaires telles qu'il ne pût y avoir aucune séparation légale entre le mari et la femme, sauf en cas d'adultère.

Ceux qui ont regardé les commandements de Dieu comme prohibant les crimes visibles mais n'atteignant pas plus loin, voient ici que Dieu doit être obéi en esprit aussi bien qu'à la lettre. De cette manière, Jésus prend les commandements séparément et explique la profondeur et l'étendue de leurs exigences, exposant la fatale erreur des Juifs dans leur obéissance essentiellement extérieure. Jésus donne une leçon au sujet du serment, disant: «Que votre parole soit: Oui, oui; Non, non; car ce qui est de plus est mauvais.» Le troisième commandement condamne le profane jureur, mais l'esprit du précepte atteint au-delà, et défend que le nom de Dieu soit mêlé à la conversation d'une manière négligente et irrévérencieuse. Beaucoup de personnes, même parmi ceux qui professent être les disciples de Christ, ont l'habitude d'user légèrement du nom de Dieu, et même dans leurs prières et leurs exhortations, n'emploient pas ce nom Suprême avec une solennité convenable.

«Vous avez appris qu'il a été dit: Œil pour œil, et dent pour dent. Mais moi, je vous dis: Ne résistez point au mal; mais si quelqu'un te frappe à la joue droite, présente-lui aussi l'autre. Et si quelqu'un veut plaider contre toi et t'ôter la robe, laisse-lui encore le manteau. Et si quelqu'un te veut contraindre d'aller avec lui une lieue, vas-en deux. Donne à celui qui te demande, et ne te détourne point de celui qui veut emprunter de toi.»

L'exemple de Jésus était une démonstration pratique de la leçon qui est enseignée ici. L'injure et la persécution ne le poussèrent jamais à rendre la pareille à ses ennemis. Mais c'était une forte leçon pour les Juifs vindicatifs, et ils en murmurèrent entre eux. Jésus fait encore une déclaration plus forte:

«Vous avez appris qu'il a été dit: Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Mais moi, je vous dis: Aimez vos ennemis, et bénissez ceux qui vous maudissent; faites du bien à ceux qui vous haïssent; et priez pour ceux qui vous courent sus et vous persécutent; afin que vous soyez les enfants de votre Père qui est aux cieux; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les gens de bien, et il envoie sa pluie sur les justes et sur les injustes. Car si vous aimez seulement ceux qui vous aiment, quelle récompense en aurez-vous? Les péagers mêmes n'en font-ils pas tout autant? Et si vous faites accomplir seulement à vos frères, que faites-vous plus que les autres? Les péagers mêmes ne le font-ils pas aussi?»

Jamais la manifestation de la haine ne détruit la malice de nos ennemis. Mais l'amour et la bienveillance produisent l'amour et la bienveillance en retour. Quoi que Dieu récompense fidèlement la vertu et punisse le mal, il ne retire pas ses bénédictions aux méchants, quand même ils déshonorent journellement son nom. Il fait luire son soleil et fait descendre sa

pluie sur les justes et les injustes leur partageant également les bénédictions terrestres. Si un Dieu saint exerce un tel support et une telle bienveillance envers les rebelles et les idolâtres, combien est-il nécessaire que les hommes coupables manifestent un même esprit envers leur prochain. Au lieu de maudire ceux qui les injurient, il est de leur devoir de chercher à les détourner de leur mauvaise voie par une bonté semblable à celle qu'avait Christ pour ceux qui le persécutaient. Jésus enseignait à ses disciples qu'ils devaient montrer une bienveillance chrétienne envers tous ceux qui sont sous leur influence, qu'ils ne devaient pas être oubliés dans les actes de miséricorde, et que lorsqu'on leur demandait une faveur, ils devaient montrer une bienveillance supérieure à celle des mondains. Les enfants de Dieu doivent représenter l'esprit qui régit dans le Ciel. Leurs principes d'actions ne doivent pas avoir le même caractère d'étroitesse, d'égoïsme que ceux du monde.

La perfection seule peut rencontrer le modèle céleste. Comme Dieu lui-même est parfait dans sa sphère élevée, de même les enfants de Dieu doivent être parfaits dans l'humble sphère qu'ils occupent. Seulement ainsi, ils peuvent être dignes de l'association des saints êtres qui peuplent le royaume des cieux. Christ adresse à ses disciples ces paroles qui établissent le modèle du caractère chrétien: «Soyez donc parfaits, comme votre Père qui est aux Cieux est parfait.» E. G. W.

PROGRÈS DE NOTRE ŒUVRE.

Nous trouvons plusieurs choses dans nos journaux américains qui sont de nature à nous encourager et à nous réjouir. Nous voyons qu'en général une œuvre pleine de bons fruits s'accomplit par le moyen des *camp meetings* et des conférences données sous des tentes à cette époque de l'année. Les rapports de presque toutes ces conférences annoncent que beaucoup de personnes se sont converties à Dieu. A Hutchinson dans l'état de Minnesota soixante et une personnes furent baptisées à la fin du *camp meeting* et un nombre considérable d'autres personnes décidèrent de se donner à Christ. A la fin des assemblées tenues à Portage, Wisconsin trente-deux personnes furent baptisées. On signale un nombre considérable de conversions à Newburyport, Massachusetts. Enfin dans toutes les localités où la vérité est prêchée, les cœurs sont touchés, attirés vers Dieu et plusieurs se convertissent sincèrement.

Le dernier numéro de l'*Advent Review* contient le rapport de près de cent cinquante conversions. Notre frère Canright dit dans son rapport qu'il s'est manifesté un intérêt extraordinaire à entendre la Parole de Dieu à Danvers, Massachusetts. Un fait semblable est signalé par les frères Whitney et Brown concernant le peuple de Wellsville, New-York. Des rapports pleins d'intérêt viennent d'autres localités dans l'état de New-York; d'autres sont donnés depuis les états de Vermont, de Michigan, d'Ohio, d'Indiana, de Virginie, de Kentucky, de Kansas, de Texas, de Californie et d'Oregon. Un coup d'œil jeté sur la carte des Etats-Unis montrera quelle étendue de territoire ces rapports embrassent. Certainement Dieu est bon et la puissance de son Esprit accompagne la prédication de sa vérité.

Frère Matteson, dont nous avons annoncé le départ pour le Danemarck a déjà obtenu des succès encourageants. Déjà quelques personnes ont reçu la vérité avec joie, et la voie est ouverte devant lui dans plusieurs localités.

La cause de la vérité, fait donc son chemin en Amérique; l'Évangile est une épée à deux tranchants qui sonde et pénètre les cœurs. Pendant que les hommes semblent de plus en plus oublier leur origine et leur destinée, une œuvre bénie se poursuit et assemble des gerbes pour le grand jour de la moisson du Seigneur de gloire. Puisse l'Europe fournir aussi des gerbes mûres, et voir la nouvelle de la seconde venue de Christ prêchée et reçue fidèlement et joyeusement par un grand nombre. J. N. A.





## LES SIGNES DES TEMPS

BALE (SUISSE), SEPTEMBER 1877.

## ERRATA.

PAGE 112, colonne 1, ligne 2, lisez *μῆ* *ὀργῶν*. — L'erreur a été faite accidentellement après la lecture des épreuves.

## UNE SEULE FOIS.

« Une fois, » est l'excuse sathanique, l'instigation qui a ruiné beaucoup d'âmes. Une heure de passion peut féliciter toute une vie de vigilance. Une heure de sommeil de la part d'un pilote peut précipiter le plus noble vaisseau au fond de la mer; et une seule indulgence pour la coupe envivante peut faire pencher la balance de la volonté et jeter un homme entre les mains de Satan; ce dernier, sachant que c'est la seule occasion où il l'aura en sa puissance, le pousse aux plus mauvais excès.

« Jamais, » dit le docteur Jabez Burns, « je n'oublierais la mort d'un membre de l'Eglise dont j'étais pasteur à Perth en Ecosse. C'était un buveur modéré, lorsque, à la sollicitation d'un voyageur avec lequel il était en relation d'affaires, il se rendit un soir à l'hôtel. Pour la première fois en sa vie il devint ivre, s'en retourna chez lui, et dans la fièvre de la passion, excité par la liqueur, se livra à des actes de brutalité dont sa femme mourut.

Il fut interrogé et reconnu coupable; puis une sentence de mort fut prononcée contre lui. Jamais cela ne s'effacera de ma mémoire. Je le visait dans sa cellule, et je fus le dernier qui le quitta sur l'échafaud; et là, vis-à-vis de l'église dont il avait été membre pendant quarante ans, il fut pendu au gibet. »

Prenez garde d'être ivre une fois — prenez garde au premier verre, et vous n'irez pas à craindre le dernier.

— *Review and Herald.*

Nous avons eu la douleur de perdre un des membres de notre Comité. Notre frère Louis Schild s'est endormi dans le Seigneur le 14 de ce mois. L'église perd en lui un membre des plus vivants et ses frères un ami et un soutien.

## RÉPONSES AUX QUESTIONS.

1. Ce que dit Esaïe au chap. 65 : 17-25 ne doit-il pas être accompli durant les mille ans d'Apoc. 20?

Réponse. Il est impossible qu'il en puisse être ainsi. La nouvelle terre ne sera pas créée avant le grand jour dont parle Pierre dans sa deuxième épître chap. 3: 10-13. Le feu qui brûlerait notre terre descendra du ciel après que les mille ans seront accomplis. Apoc. 20: 7-9. Mais Esaïe (chap. 65: 17-25) parle de la nouvelle terre; par conséquent sa prophétie ne se rapporte pas à la terre qui est réservée pour le feu; mais à la terre qui sera créée après celle qui aura été dissoute par le feu.

2. Qu'est-ce que le prophète Esaïe entend par la nouvelle Jérusalem que Dieu promet en rapport avec la nouvelle terre? (Versets 18, 19.)

Réponse. Ceci est pleinement expliqué par les paroles de Jean dans Rev. 21: 1-3, 9-27. Ce n'est pas l'ancienne Jérusalem bâtie par les mains des hommes mortels mais la nouvelle Jérusalem bâtie par Dieu lui-même.

3. Mais Dieu dit qu'on n'y entendra plus de voix de pleurs, et comment cela peut-il s'appliquer à la nouvelle Jérusalem où la voix des pleurs n'a jamais été entendue?

Réponse. Si les hommes sous la direction de Dieu, dans le royaume futur, bâtissent de nouveau une cité sur l'emplacement où était l'ancienne Jérusalem, s'ils la construisent de manière qu'elle ressemble à l'ancienne cité, ce ne sera plus la ville où la voix des pleurs a été entendue; ce sera une nouvelle cité. Nous pouvons seulement dire que les pleurs ne seront plus entendus en elle parce que la nouvelle ville s'élèvera sur l'emplacement même où s'élevait l'ancienne ville dans laquelle on entendait des pleurs.

Or nous pouvons parler de la même manière concernant la nouvelle Jérusalem car il paraît qu'elle occupera la place où s'élevait l'ancienne Jérusalem. La création de la grande vallée dans Zach. 14: 4 semble devoir être l'emplacement de la nouvelle Jérusalem.

4. Mais le peuple de Dieu bâtit-il des maisons dans la nouvelle terre, et les divers animaux que Dieu a créés, auront-ils une place avec l'homme dans la nouvelle terre, et toute la terre sera-t-elle habitable?

Réponse. Dans la nouvelle Jérusalem, qui est la maison du Père, (Jean 14: 1-3) il y aura des demeures pour tous

les saints que notre Seigneur lui-même leur a préparées express. Cette ville sera le lieu du trône de Christ (Apoc. 22: 1, 2) et par conséquent, ce sera la métropole de la nouvelle terre. Tous les saints s'y assembleront chaque Sabbat. Esaïe 66: 22, 23. Mais la nouvelle terre tout entière sera la possession des Saints (Dan. 7: 27), et ils se construiront des maisons dans des lieux où chacun d'eux aura son héritage. Esaïe 65: 21. Les animaux, que Dieu a créés pour habiter avec l'homme sur la terre avant la chute, (Gen. 2) demeureront avec lui sur la nouvelle terre. Esaïe 11: 6-9; 65: 25.

5. Mais le péché et la mort n'existeront-ils plus dans la nouvelle terre? Voyez Esaïe 65: 20.

Réponse. Si la mort d'enfants âgés de cent ans, et la mort des pécheurs dont parle ce verset a lieu dans la nouvelle terre, alors certainement, le péché et la mort existeront dans la nouvelle création. Mais Esaïe n'affirme pas que ces choses existeront dans la nouvelle terre. Il dit qu'il n'y aura plus de pleurs, ce qui exclut certainement toute idée même de mort.

Mais Jean dit qu'il n'y aura plus de deuil et par conséquent plus de mort. Esaïe 65: 19; Apoc. 21: 4. Mais que veut dire Esaïe concernant la mort? La mort même sera détruite dans le grand lac de feu. Apoc. 20: 14, 15. Le grand lac de feu est formé par la conflagration de notre terre. 2 Pierre 3. Après que notre terre aura été ainsi dissoute, la nouvelle terre sera créée. Le lac de feu est par conséquent la dernière place où nous entendrons parler de mort et de péché. Mais y aura-t-il des enfants de cent ans qui mourront dans ce lac de feu? Tout le monde antédiluvien qui mourut dans le péché, aura part à la seconde résurrection et au lac de feu. Les hommes vivaient alors environ mille ans; à cette époque, ceux qui mouraient à cent ans n'étaient que des enfants sous le rapport des années; et ceux qui sont ainsi morts dans le péché seront les enfants âgés de cent ans qui seront détruits dans le grand lac de feu.

6. Mais Esaïe ne veut-il pas dire que les enfants de Dieu mourront quand il compare leur vie à celle d'un arbre? Voyez verset 22.

Réponse. Si c'était là ce que veut dire Esaïe, alors sans doute la mort régnerait sur la nouvelle terre. Les enfants de Dieu vivraient alors aussi longtemps que les hommes vivaient avant le déluge, et ensuite mourraient! Mais ceci n'est pas une doctrine vraie. Paul dit qu'au son de la dernière trompette, tous les Saints seront rendus immortels. 1 Cor. 15: 51-54. Alors la mort sera engoutée par la victoire et les saints ne lui seront plus jamais assujettis. Christ dit à ceux qui auront part à la résurrection des justes, qu'ils seront semblables aux anges de Dieu, qu'ils ne pourront plus mourir. Luc 20: 36. Esaïe dit qu'il n'y aura point de voix de pleurs et Jean dit qu'il n'y aura là ni deuil ni mort. Esa. 65: 19; Apoc. 21: 1-4. De plus, dans ce verset où il compare la vie des justes à celle d'un arbre, il dit qu'ils ne bâtiront pas des maisons où un autre habitera et qu'ils ne planteront point des vignes dont quelqu'autre mangera le fruit. Mais ceci ne serait pas vrai s'ils devaient mourir après quelque cent ans. Mais la version des septante, ancienne traduction grecque qui était habituellement employée au temps de Christ dit que les jours des enfants de Dieu seront comme les jours de l'arbre de vie, et ceci est certainement l'exacte vérité. Dans la nouvelle Jérusalem sera l'arbre de vie et tous les rachetés en mangeront et vivront éternellement. Apoc. 22: 1, 2, 14; 2: 7; Gen. 3: 22.

7. Mais pourquoi enseignez-vous que les méchants seront retranchés à la venue du Seigneur et que la terre elle-même sera alors désolée?

Réponse. Parce que Christ affirme la destruction universelle de l'humanité à son second avènement. Matth. 24: 37-39; Luc 17: 26-30. Paul affirme la même chose dans 2 Thess. 1: 7, 8. Jean l'annonce également dans Apoc. 19: 11-21. La destruction de tous les pécheurs et la désolation de la terre sont affirmées par Esaïe dans son 24<sup>ème</sup> chapitre. Beaucoup d'autres textes annoncent les mêmes choses.

8. S'il est vrai que tous les pécheurs seront retranchés, à la fin des mille ans, où sont Gog et Magog que Satan séduira à la fin des mille ans?

Réponse. A la fin des mille ans aura lieu la résurrection des injustes. Apoc. 20: 5. Quand donc Satan sortira pour séduire les nations à la fin de cette période, il trouvera en vie tout méchant qui aura jamais vécu sur la terre. Sa grande armée, qu'il conduira contre la cité de Dieu, sera par conséquent composée des méchants de tous les âges.

J. N. A.

## LES SEPTANTE SEMAINES.

Ceux qui enseignent que l'Antechrist ou l'homme de péché ne sera pas manifesté avant que Christ ne soit venu invisiblement enlever son Eglise de la terre pour être auprès de Lui dans la gloire, enseignent aussi que les septante semaines de Daniel 9 indiquent le temps qui sera donné à ce pouvoir méchant pour faire son œuvre. Mais nous avons montré par des témoignages décisifs que Christ vient visiblement quand Il enlève son peuple de la terre, et nous avons aussi montré que Paul apprend aux Thessaloniens (2 Thess. 2) que l'homme de péché ou l'Antechrist doit être révélé et accomplir son œuvre avant que Christ vienne recevoir son peuple. Ces deux graves erreurs ayant été démontrées, la théorie qui maintient que les septante semaines de Dan. 9 seront accordées à l'œuvre de l'Antechrist après que l'Eglise a été enlevée pour aller à la rencontre de Christ en l'air, est reconnue être fautive.

Mais nous voulons maintenant considérer la remarquable théorie qui place la période plus de 1800 ans entre la fin de la soixante-neuvième semaine et le commencement de la septantième. La période de septante semaines est assignée dans Dan. 9: 24 à une certaine grande œuvre de l'histoire de la rédemption. C'est une période de 490 jours prophétiques, c'est-à-dire, 490 ans. Avant que cette période se terminât, Christ devait faire le grand sacrifice pour le péché, et oindre le Saint des saints ou le temple du ciel, le sanctuaire de la nouvelle alliance.

Soixante-neuf de ces semaines s'étendent jusqu'à la venue du Messie. Dan. 9: 25. Cette période était composée de deux plus petites périodes, sept semaines qui furent consacrées à la restauration de Jérusalem, et soixante-deux semaines qui s'étendent de cette restauration jusqu'à ce que Christ fut manifesté à Israël et annonçât que le temps était accompli. Marc 1: 15.

Après que ces soixante-deux semaines furent expirées, Christ devait être retranché. Les soixante-deux semaines étant précédées par les sept, ce sont les mêmes quoique l'ange ait dit qu'après soixante-neuf semaines le Christ serait retranché. En d'autres mots, le Christ devait être retranché pendant la septantième semaine. Ceci s'accorde avec le verset 24 qui place sa mort comme sacrifice pour le péché dans les septante semaines. Cela s'accorde aussi avec le verset 27 qui prédit que le sacrifice et l'oblation cesseraient dans le milieu de la semaine. Par cette semaine, le prophète désigne certainement la dernière semaine des septante, et par le sacrifice et l'oblation, on doit entendre les sacrifices judiciaires qui furent abolis lorsque le grand sacrifice pour le péché fut accompli par la mort de Christ.

Et tout cela a été exactement accompli. A la fin des soixante-neuf semaines, Christ commença à prêcher. Quand il eut prêché trois ans et demi, il fut cloué à la croix, et la loi cérémonielle avec tous ses sacrifices fut alors abolie. Col. 2: 14-17. Qu'est-ce que l'ange prédit qu'il arriverait dans la septantième semaine? — Deux choses: la confirmation de l'alliance et la cessation des sacrifices. Dieu avait promis de faire une nouvelle alliance avec la maison d'Israël, (Jér. 31: 31-34) et il confirma cette promesse par la mort de son Fils. Luc 22: 20; 1 Cor. 11: 25; Hébr. 9: 16, 17. Au même moment où le sang de la nouvelle alliance fut versé, les anciens sacrifices furent abolis.

Ainsi Dieu a exactement accompli sa parole. Mais qu'est-il dit ici concernant l'Antechrist? — Rien. Au verset 26, l'ange, après avoir parlé de la mort de Christ, appelle l'attention sur la destruction de

Jérusalem par Titus, ce qui était une rétribution pour avoir fait mourir Christ. Il revient ensuite au verset 27 à l'œuvre de Christ dans l'établissement de la nouvelle alliance et dans l'abolition des sacrifices typiques.

L'ange de Dieu assigna 70 semaines, ou 490 ans à une certaine grande œuvre. Cette œuvre fut accomplie à la lettre dans cette période. Mais la théorie que nous examinons ici place près de 2,000 ans entre la fin de la soixante-neuvième semaine et le commencement de la septantième! Et quoique l'œuvre de la septantième semaine dans la prophétie pour le péché et l'introduction de la justice éternelle est celle par laquelle Christ établit la nouvelle alliance et abolit les sacrifices judaïques, cette théorie ne trouve rien dans la septantième semaine, sinon l'œuvre de l'Antechrist! Maintenant c'est un fait que dans la semaine qui suit la soixante-neuvième la nouvelle alliance fut établie et les sacrifices typiques abolis. L'ange de Dieu n'unit-il pas inéparablement la soixante-neuvième semaine et l'autre semaine quand il emploie l'expression de *septante semaines*? Quelle était la semaine qui suivait la soixante-neuvième? Si l'on peut placer 1800 ans entre la soixante-neuvième année et la septantième, pourquoi ne peut-on pas placer une même période entre les sept semaines et les soixante-deux? Et si les 490 ans de cette prophétie demandaient une période de plus de 2,000 ans pour leur accomplissement de quelle valeur sont les périodes prophétiques pour nous donner la durée de l'œuvre de Dieu?

J. N. A.

## NOUVELLES D'ORIENT.

Il n'y a pas eu de combat d'une grande importance pendant le mois écoulé. La lutte la plus vive a eu lieu à l'entrée du col de Chipka que le général turc Suleyman Pacha a tenté pendant près de trois semaines d'enlever aux Russes. Malgré tous les efforts des Turcs, cet important passage du Balkan est resté entre les mains des Russes qui leur ont fait subir une perte de près de 20,000 hommes. Les Russes ont également obtenu quelque avantage du côté du Danube où ils ont pris d'assaut Lofcha et Lovatz, ce qui protégerait leur armée contre toute surprise de ce côté-là. Les renforts qu'ils attendent s'approchent du Danube, et l'armée roumaine est en pleine campagne. Les nouvelles d'Asie sont trop contradictoires pour qu'il nous soit possible de distinguer la vérité.

FRANCE. Le grand événement du jour est la mort de Thiers, ex-président de la République française. Tous les partis politiques ont oublié un moment leurs divisions pour rendre hommage aux éminentes qualités de l'illustre homme d'état. La dépêche du ministre d'état Fourtou, adressée à MacMahon, renferme entre autres ces mots: « Pendant plus d'un demi-siècle, M. Thiers a honoré et servi la France comme écrivain, orateur et homme d'état. En tout, il a occupé le premier rang. » Notre but n'étant pas de donner la biographie de cet homme qui a su dans un moment si difficile procurer la paix à son pays, nous dirons seulement que M. Thiers, né de parents peu aisés, est fils de ses œuvres comme le grand citoyen américain qui a mis fin à l'esclavage. Quelle influence la mort de M. Thiers peut-elle avoir sur l'avenir de sa patrie à la veille d'une crise politique? c'est ce que l'avenir montrera.

## LES FRÈRES FRANÇAIS D'AMÉRIQUE.

De temps à autres nous recevons de bonnes nouvelles de ces chers frères chez qui nous avons eu le bonheur d'évangéliser avant de venir en Europe. Ils parlent de nouvelles conversions parmi les français et les américains d'Illinois. Nous sommes réjouis de ce que les frères de Ste Anne et de Kankakee, Ills., s'occupent de l'œuvre missionnaire. Notre frère Christman de Kankakee, Ills, et quelques frères de Ste Anne et de Kankakee, font des visites missionnaires, tiennent des réunions profitables et baptisent des jeunes convertis tant américains que français. C'est en travaillant que nous sommes bénis.

D. T. BOURDEAU.

—Bâle Impr. Chr. Kistli.